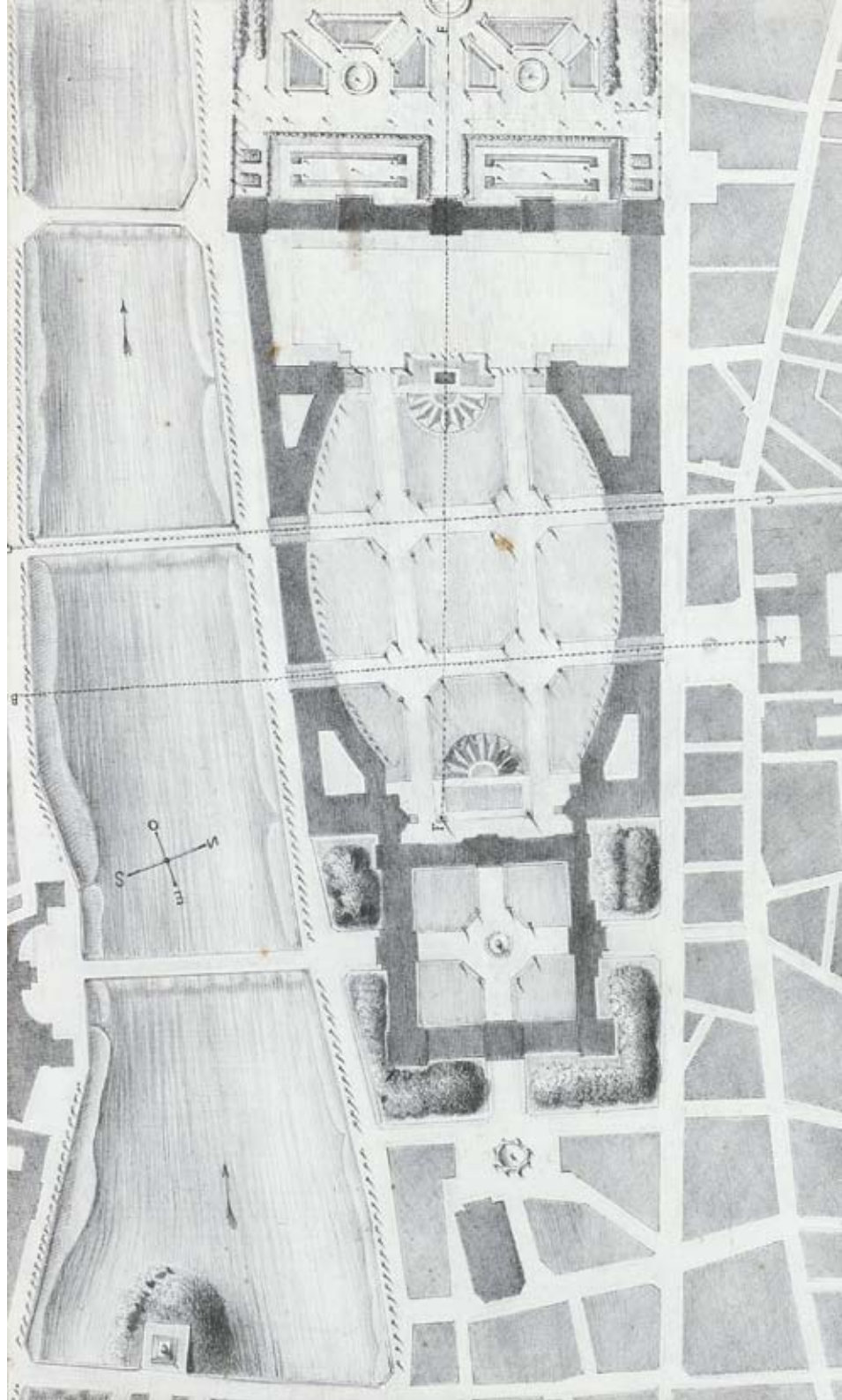


DESSINS & DOCUMENTS D'ARCHITECTURE





n° 15. En couverture : n° 16.



I- JEAN CAMILLE FORMIGÉ

1. Les travaux de restauration de la cathédrale de Laval.

La cathédrale de la Sainte-Trinité de Laval (Mayenne, Pays de la Loire), simple chapelle au XI^e siècle, subit des modifications très importantes à partir du XV^e siècle avec l'essor de la ville. Elle adopte au XVI^e siècle une architecture Renaissance. Dégradée à la Révolution, elle ne devient cathédrale qu'en 1855 avec la création du diocèse de Laval. Des travaux de restauration sont entrepris à partir de 1885 sous la direction de Jean Camille Formigé. Nous présentons un ensemble de dessins ayant trait à ces travaux.

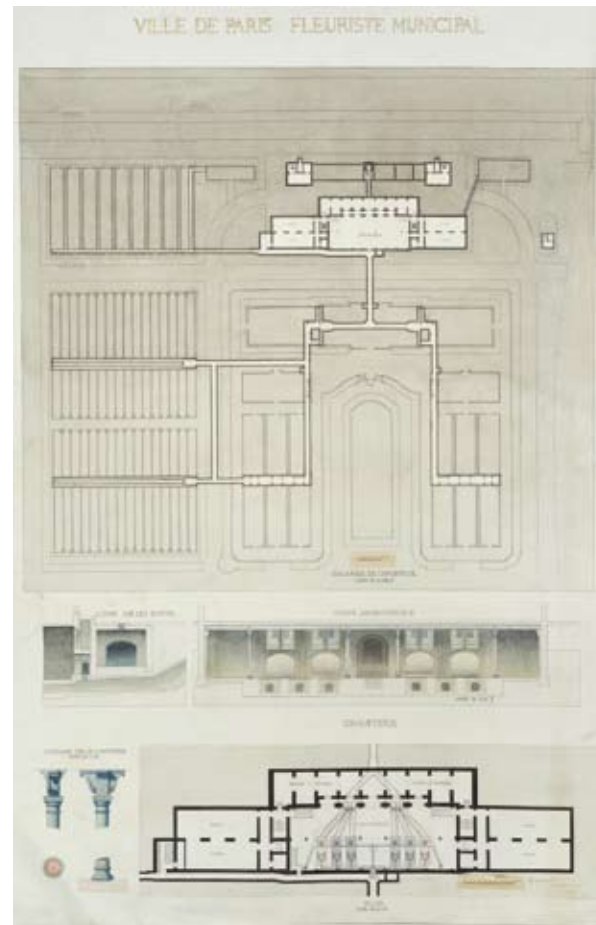
Ces dessins, au nombre de 17, et accompagnés de 14 photographies, sont détaillés dans un tiré-à-part disponible sur demande.



2. Fleuriste municipal de la Ville de Paris. 1899.

Encre de Chine et lavis d'encres. 94,5 x 63,7 cm. Signé et daté en bas à droite.

Dessins des galeries de chauffage et de la chaufferie des serres d'Auteuil, construites par Formigé de 1895 à 1898, alors architecte en chef du service des Promenades et Plantations de la Ville de Paris. La feuille comprend un grand dessin des galeries de chauffage (échelle de 0,0025 P.M.), et 4 dessins plus petits :



une coupe sur les soutes, une coupe longitudinale (échelle de 0,01 P.M.), les colonnes de la chaufferie (échelle de 0,05) et le plan de la chaufferie (échelle de 0,005).

3. Façade de la cathédrale Saint-Étienne de Meaux. 1913.

Encre de Chine et lavis d'encre grise. Dessin de 42,5 x 28,5 cm, sur une feuille de 65 x 48,5 cm. Signé et daté en bas à droite.

Formigé en tant qu'architecte diocésain de Meaux, reprit les travaux de restauration de la cathédrale gothique de Meaux, débutés en 1839. Bâtie de 1175 à 1540, la cathédrale Saint-Étienne fut pillée en 1562 et laissée en très mauvais état au début du XIX^e siècle.

Nous joignons : un calque de ce même dessin, à l'encre de Chine, malheureusement déchiré en 2.



4. Entrée des Cimetières de Pantin et de Bagneux.

Encre de Chine et lavis d'encre grise. 55,5 x 39 cm. Signé en bas à gauche.

Les cimetières parisiens de Pantin et de Bagneux furent tous deux ouverts le 15 novembre 1885 et ont la même porte d'entrée, dessinée par Formigé.

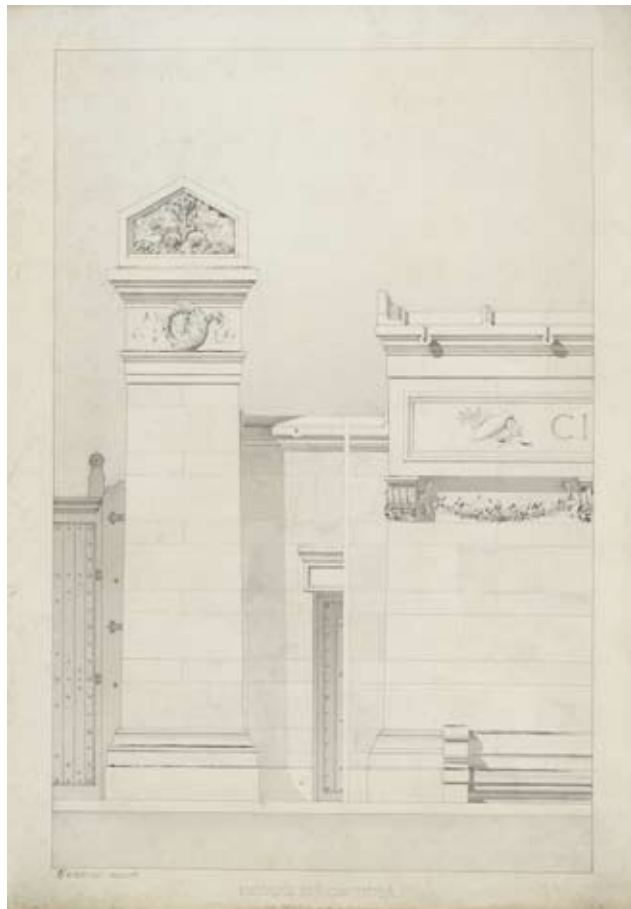
5. Projet de tenture pour le monument crématoire du Père Lachaise. 2 dessins. (Vers 1887).

a) Encre de Chine sur calque. 54 x 37 cm. 2 petites déchirures marginales en bas et à gauche. Signé dans la partie droite.

Projet dessiné à l'échelle 1/20^e, avec une note en bas à droite : « Les colorations des tentures sont marquées sur un dessin déposé dans le bureau de l'architecte. » En haut du monument figurent les armes de la Ville de Paris.

b) Crayon et aquarelle sur calque. 67,5 x 50,7 cm, contrecollé sur une feuille de 67,5 x 54,2 cm. Pli médian horizontal.

Projet légèrement différent du précédent dans sa partie haute, autour du blason de la Ville de Paris.



6. Tombeau de Madame Geneviève Charles-Ferry, née Allain-Targé. 4 dessins et 2 photographies.

a) Le projet définitif, de face. Crayon sur calque. 39 x 24,6 cm, contrecollé sur une feuille de 50,5 x 36 cm. Pli médian.

b) Variante, de face. Chapiteau différent. Crayon sur calque. 46,2 x 26,8 cm.

c) Variante, de trois-quarts. Chapiteau différent et base plus importante. Crayon et fusain. 32,8 x 21,2 cm, contrecollé sur une feuille de 35,7 x 24,2 cm.

d) Variante, de face. Chapiteau différent et base monumentale. 34,1 x 25,7 cm, contrecollé sur une feuille de 43,3 x 35 cm. Pli médian.

e) Photographie de la sculpture, sans l'inscription et sans le chapiteau. 35 x 26,9 cm, contrecollé sur une feuille de 52,6 x 42,8 cm. Déchirures sur la feuille (avec une petite atteinte à la photo).

f) Photographie du tombeau, in-situ (Parnay, Maine-et-Loire). 29,4 x 23,2 cm, contrecollé sur une feuille cartonnée de 43,7 x 34 cm. Signé en bas à droite.

Décédée le 12 janvier 1883 à l'âge de 25 ans, Geneviève Allain-Targé épousait en 1878 Charles Ferry, préfet, député et sénateur des Vosges, frère cadet de Jules Ferry. Ils eurent un fils, Abel Ferry, qui devint député.

7. Tombeau de Jules Ferry, 1893. 3 dessins.

Ce tombeau, situé à Saint-Dié-des-Vosges, selon les volontés du défunt, se compose d'un obélisque orné d'un buste en bronze de Jules Ferry par Eugène Guillaume.

a) Projet pour le tombeau de Jules Ferry. Crayon et lavis d'encres. 61,6 x 52 cm. Pli médian.

Dans le coin supérieur gauche, l'inscription au crayon « Je désire reposer dans la même tombe que mon père et ma sœur, en face de cette ligne bleue des Vosges d'où monte jusqu'à mon cœur fidèle la plainte touchante des vaincus. » Cette phrase est extraite du testament de Jules Ferry et figure gravée sur l'obélisque de son tombeau. Dans le cimetière de Saint-Dié-des-Vosges, juste en face du tombeau de Jules Ferry se trouve celui de son neveu, Abel Ferry (1881-1918), sur lequel est inscrit, comme en réponse à la phrase de Jules Ferry : « Ce n'est pas la plainte des vaincus qui monte vers toi, c'est le cri de la France victorieuse que toi et tes pareils vous avez faite de votre sang » (extrait d'un discours dit à la Chambre des députés le 17 septembre 1918).

b) Projet pour le tombeau de Jules Ferry, échelle de 0,05. Crayon et lavis d'encres. 40,2 x 33,2 cm. Deux petits feuillets de croquis et mesures épingleés.

c) Projet de soubassement pour le tombeau de Jules Ferry et détails architecturaux. Crayon et lavis. 69,5 x 49 cm. Pli médian.

Nous joignons : deux croquis sur calque : plan-masse et dessin de grilles.



n° 6a



n° 6c



n° 6e



n° 7a



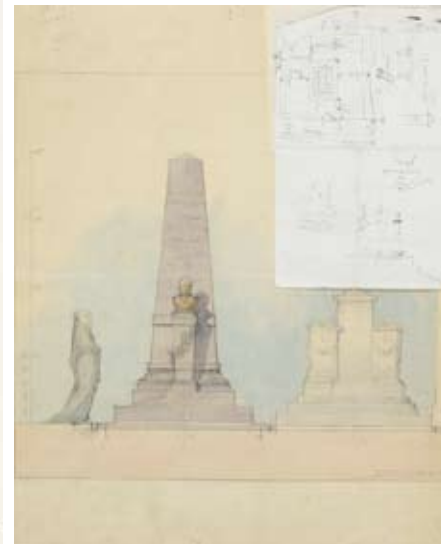
n° 6b



n° 6d



n° 6f



n° 7b



n° 7c (détail)

8. Projet pour le monument de Faïdherbe à Lille.

a) Le monument avec la statue équestre. *Crayon et aquarelle*. 75,5 x 55 cm. Pli médian très fortement marqué, déchiré et réparé au dos.

b) Dessin sur calque du même projet. *Crayon, fusain et aquarelle*. 70 x 55 cm. Pli médian, petites déchirures dans les marges.

c) Projet pour le socle de la statue. *Crayon*. 52,5 x 37,2 cm. Note au coin supérieur gauche : « Sous le commandement de Faïdherbe, l'armée protège les populations / villes du Nord. » Une variante sous le dessin : « Les populations du Nord protégées par l'armée, sous le commandement de Faïdherbe. » (*Non reproduit*).

Projet pour la statue équestre du général Louis Faïdherbe, conçue par Antonin Mercié. Le projet fut finalement réalisé par Mercié (qui adopta une attitude équestre différente à celle de nos dessins), en collaboration avec l'architecte Paul Pujol pour le socle, qui relate le combat de Faïdherbe dans la bataille de Bapaume en 1871. La statue fut inaugurée le 25 octobre 1896 sur la place Ribeché à Lille et inscrite aux monuments historiques en 1975.



n° 8a



n° 8b

9. Projet pour le monument de Jérôme Bertagna à Bône (actuelle Anaba, Algérie).

a) Projet pour le monument, vu de face. *Encre de Chine et lavis, sur calque*. 53 x 38 cm. Petites déchirures dans les marges. Mouillure dans la partie haute.

b) Le même projet, vu du côté droit. *Encre de Chine et lavis, sur calque*. 53 x 38 cm. Mouillure dans la partie haute.

c) Projet pour le monument, légèrement différent du précédent, vu de face et du côté droit, avec un plan-masse entre les deux dessins. *Encre de Chine et lavis, sur calque*. 42 x 57 cm. Déchirures dans les marges, plus importantes à la marge supérieure.

d) Variante du même projet, vu de face. *Crayon et encre, sur calque*. 32 x 19,8 cm.

Nous joignons : un ensemble de 8 dessins et croquis de ce projet et 2 photographies du plâtre.

Jérôme Bertagna naquit à Alger le 12 mai 1843. À la mort de son père, il prit sa succession dans le commerce de farine à Bône, et entra ainsi dans la politique. En 1881, il devint premier adjoint au maire de Bône, Prosper Dubourg, auquel il succéda à la mort de celui-ci en février 1888. Jérôme Bertagna resta maire de Bône pendant quinze ans, jusqu'à sa mort en août 1903. Il contribua à faire prospérer Bône grâce à l'agrandissement audacieux de son port. Bertagna œuvra sans cesse à la prospérité et à l'avenir de sa ville. C'est ainsi qu'une statue monumentale, sculptée par Sicard, fut érigée à sa mémoire et inaugurée en avril 1907. En 1962, la statue fut rapatriée en France.



n° 9a



n° 9b

n° 9c



10. Projet de sculpture pour un tombeau.

Haut-relief en plâtre.
75 x 40,5 x 14,2 cm.

Fronton en arc-de-cercle représentant un tombeau à la romaine avec de part et d'autre deux pleureuses. Il manque la tête de celle de gauche et un morceau du fond derrière elle. Cette sculpture, qui provient du fonds Formigé, n'a pas pu être identifiée. Formigé a fait de nombreux tombeaux et monuments commémoratifs en collaboration avec plusieurs des plus grands sculpteurs de son époque (Jules Dalou, François Sicard...).



11. Villa la Sapinière à Évian (Haute-Savoie, Rhône-Alpes).

Jean Camille Formigé construit en 1895 la villa la Sapinière à Évian, au bord du lac Léman, pour le baron Vitta. Ce dernier s'entoure, en plus de Formigé, d'artistes renommés pour en effectuer la décoration. Parmi eux Auguste Rodin, Jules Chéret, Alexandre Falguière, Albert Besnard...

La pièce la plus connue est la salle de billard dont la décoration est due à Jules Chéret, ami du baron Vitta.

1- BESNARD, Albert.

1a) **La Végétation (grand escalier d'Évian), coté lac.** (Mention en bas au centre). Crayon et aquarelle. 40 x 61 cm. Monogrammé AB.

1b) 2 dessins sur une même feuille : **La Pêche, côté Salon. Les Mouettes, côté office.** (Mention sous chaque dessin). Crayon et aquarelle. 40 x 61 cm. Chaque partie est monogrammée AB.

1c) **La Navigation (le Mont Blanc), côté escalier.** (Mention en bas au centre). Crayon et aquarelle. 40 x 61 cm. Monogrammé AB.

Ces aquarelles constituent les travaux préparatoires pour la décoration de la villa.



n° 11-1c

Suite du n° 11, La Sapinière, page suivante...



n° 11-1b

2- Boiseries.

2a) Porte. *Crayon sur calque.* 45,5 x 34,4 cm. Cachet à gauche « F. Ody et fils, Charpente Menuiserie Parqueterie, usine au Grand-Pré, Genève. »

2b) Boiserie. *Crayon sur calque.* 45,5 x 31,5 cm.

2c) Détail de boiserie. *Crayon sur calque.* 31,5 x 23,5 cm.

2d) « **Villa la Sapinière. Évian, Grand Salon.** » *Crayon sur calque.* 30 x 35,5 cm.

2e) Boiserie. *Crayon.* 36,8 x 49,3 cm. En bas à droite : échelle 0,030.

On sait que les dessins de boiseries ont été faits par Félix Bracquemond et sans doute exécutés par Ody et fils.

3- Photographies des sculptures de Falguière.

3a) 14 photographies contrecollées sur une feuille de 64,5 x 49,5 cm, légendée au crayon « Sculptures de la villa d'Évian, Falguière ». 11 photos de sculptures de Falguière et 3 photos de la villa. Différentes tailles. Toutes les photos sont très passées, certaines sont déchirées et tachées.

3b) 2 photos de sculptures, contrecollées sur une feuille de 32 x 24,5 cm, légendée « Sculptures de la villa d'Évian par Falguière ». Taille des photos : 15,8 x 18,5 cm et 14 x 18,5 cm.

4- Pommes de pin.

Crayon noir. 39 x 49 cm.



n° 11-5a

5- Décors de fruits.

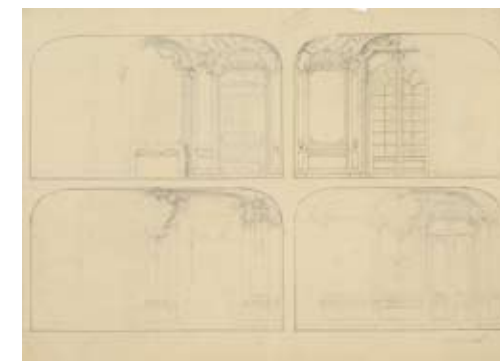
5a) Ensemble de grappes de fruits. *Fusain et aquarelle sur papier gris.* 125,5 x 84,5 cm.

5b) Même sujet. *Crayon sur calque.* 52 x 104 cm.

5c) Même sujet. *Dessin au crayon.* 11,5 x 17,5 cm. Mention en bas à droite : « Quelques feuilles jaunies ou brûlées ». Au verso, au crayon : « Évian. Faire les guirlandes pittoresques comme dans le croquis ci-contre, ménager des espaces irréguliers où seront répartis les fruits groupés en certains milieux. »

6- Divers.

5 calques, 2 dessins sur papier et 1 tirage.



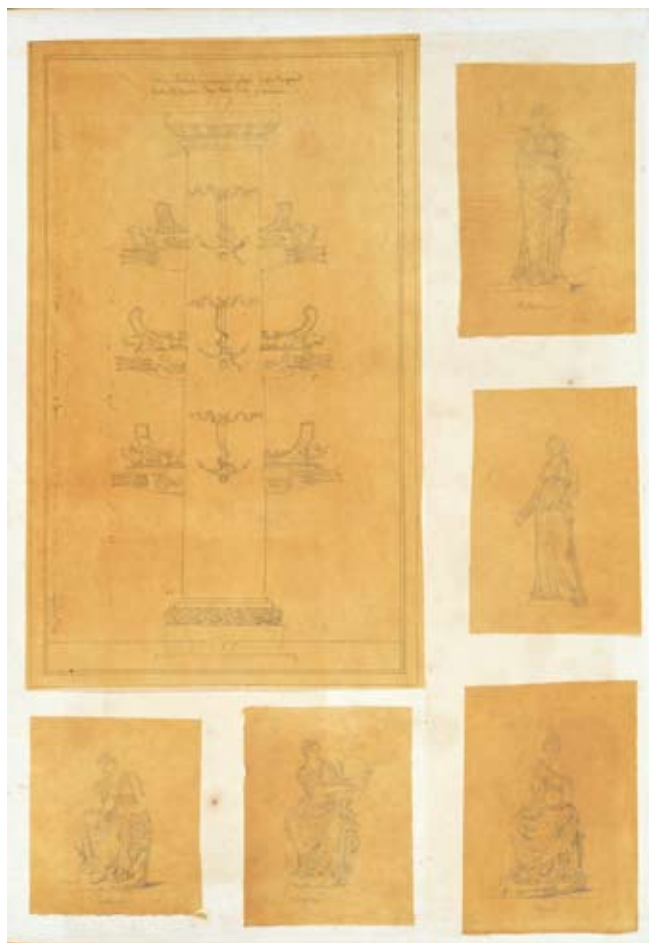
n° 11-2e

II- ALPHONSE AUGUSTIN FINIELS

12. Ensemble de 195 dessins et relevés d'architecture.

Ensemble de 195 dessins de différentes tailles sur calque, à l'encre de Chine et au lavis, collés sur des feuilles de papier blanc (56,5 x 41 cm), dans un grand volume in-folio (57 x 43 cm). Demi-veau brun, dos lisse à faux-nerfs dorés, pièces de titre de maroquin rouge portant le titre « Finiels - Calques ». Pages numérotées de 1 à 79, puis pages blanches numérotées de 80 à 100 et 43 feuillets blancs. La plupart des calques ont viré au brun.

Cet ensemble est le témoignage des travaux d'Alphonse-Augustin Finiels, élève de l'école des Beaux-arts, exécutés après son concours au prix de Rome où il fut troisième derrière Paul-Eugène Lequeux et Auguste Thumeloup pour le sujet « Un athénée » en 1834. D'après la liste des pensionnaires de l'Académie de France à Rome, il y séjourna. Il fut par la suite architecte voyager de la ville de Paris de 1853 à 1869 puis inspecteur divisionnaire de 1870 à 1877. Ce recueil semble avoir été composé par lui.



De nombreux dessins concernent l'Italie. Ils représentent des plans-masses, des élévations, des détails d'architecture. La plupart sont des relevés de monuments connus. Il semble qu'il y ait aussi des projets : projets de divinités liées aux fleuves avec de beaux piédestaux (pages 64 et 65). Les premiers dessins concernent des relevés de la ville de Florence : plan de l'église de l'Annunciata, plan général du palais Pitti (page 4), plan du palais Corcini (page 5). L'album décrit aussi les monuments de Rome, avec dans un ordre disparate, des relevés de plans ou d'élévations de divers architectes : Vignole, Blouet (chapelle pour un hospice d'orphelins, page 33). Finiels nous présente des relevés architecturaux de divers lieux en Italie : Plan de la chartreuse près de Florence, Plan de l'église et du couvent des chartreux près de Ferrare (page 34), Chapelle du Saint-Suaire dans la cathédrale Saint-Jean à Turin (page 40). Le « Palais de l'Université (à Gênes), vue perspective prise du vestibule d'entrée » (page 18), mesurant 53,5 x 34 cm, est un des plus grands dessins de l'album. L'architecte dessine également des monuments français : Château de Chenonceau en Touraine (page 8), Château de Cheverny (deux plans du rez-de-chaussée et du premier étage et une élévation d'une partie du château, pages 72 et 73), Palais de Catherine de Médicis, détail du tombeau de François Ier, ainsi que des Relevés de statues (page 9). Il copie aussi un dessin de concours de Lesueur de 1819 (page 10) et se promène dans Paris : Plan sur le bd Montmartre et rue Notre-Dame de Lorette (pages 78 et 79). Finiels est également passé par la Grèce : il nous donne des relevés du Parthénon (page 12), ainsi que du Portique d'Auguste à Athènes (page 60).

Cet ensemble peu commun est le reflet d'une époque. Son intérêt est d'autant plus grand que le montage de l'album semble avoir été réalisé par l'architecte lui-même.

III- CHARLES MOULIN

13. « Souvenirs Lillois, 1886-1895 ».

Nous présentons un bel ensemble de 217 dessins originaux de Charles Moulin (1869-1960), dans une reliure ornée. Ces dessins, de la période de 1886 à 1895, ont Lille et ses environs comme principal sujet ; ils comprennent les deux années de service militaire de l'artiste, à la caserne Souham de Lille. Ils montrent également son séjour dans l'atelier Pharaon de Winter, avec les portraits de certains de ses condisciples. L'album décrit l'évolution du style de jeunesse de Charles Moulin, de ses débuts jusqu'à l'année précédant son Prix de Rome.

Cet album est détaillé dans un tiré-à-part disponible sur demande.



IV- PARIS

14. Deux dessins d'un immeuble de la rue du Mont-Thabor (Paris, 1^{er} arrondissement).

Aquarelle. 28 x 43 cm chacun.

Le premier dessin présente la façade sur rue des n° 40 et 38 de la rue du Mont-Thabor, le second dessin la façade côté cour du même immeuble.

La rue du Mont-Thabor fut ouverte en 1802, sur l'emplacement des couvents de l'Annonciation et des Capucins. Elle est parallèle à la rue Saint-Honoré et à la rue de Rivoli, le long des Tuileries.

Bibliographie : Hilaiet, II, p. 161.



15. BADENIER, Alexandre (1793-1868). Projet de réunion du Palais du Louvre au Palais des Tuileries.

3 dessins au crayon. Signés et datés sur le montage : « Badenier, architecte, 1846, invent et dedicavit ».

a) **Vue perspective vers l'est.**
30,2 x 20,4 cm.

b) **Plan-masse général.**
21 x 34,5 cm.

c) **Vue perspective vers l'ouest.**
30,4 x 20,2 cm.

Ces trois dessins ont été gravés.

Alexandre Badenier, élève de Huve et de Vignon, était architecte du roi Louis-Philippe. Il propose dans ces trois dessins, qui furent exposés à l'exposition annuelle de 1846, un projet de réunion du Louvre et des Tuileries, « ces deux palais si précieux par leurs richesses d'architecture, de sculpture et de peinture ; l'un véritable sanctuaire des arts, l'autre grande et noble résidence du Souverain, protecteur et gardien des richesses qu'ils renferment », et ce alors que Fontaine est toujours l'architecte des deux palais. Badenier propose l'adoption d'une forme ovale, qui serait la solution harmonieuse à l'irrégularité des axes et au manque de parallélisme des deux palais, « un ovale inscrit dans le grand quadrilatère irrégulier auquel se rattache le plan du Louvre ».

Bibliographie : Louvre & Tuileries, Architectures de papier, p. 224. Par Jean-Claude Daufresne.



n° 15

(Voir agrandissements en deuxième de couverture).



16. LE BÈGUE, Alfred (père) et Stéphane (fils). Propriété de M. Crépin, Boulevard Ornano (immeuble situé au 13/15, Boulevard Barbès).

Aquarelle et encre de Chine. 60,8 x 93,6 cm. Signé au crayon par les architectes en bas à droite, et à l'encre de Chine : « Rappt. du 4 Avril 70, Ch. Laval. »

(Voir reproduction en couverture).

Le dessin est situé en bas à gauche « Boulevard Ornano, n° 11, 13 et 15 ». Le boulevard d'Ornano a été percé à partir de 1863, à l'occasion des travaux haussmanniens, traversant l'ancien village de Clignancourt, rattaché à Paris trois ans plus tôt. En 1882, la partie sud du boulevard (où se situe l'immeuble de notre dessin) est renommée boulevard Barbès.

Cet immeuble fut construit pour François Crépin de Vidouville (1824-1888), commerçant normand qui fit fortune grâce au développement de la photographie, en inventant un système de crédit par abonnement (vingt portraits tirés, un portrait payé, puis un payé chaque mois pendant dix-neuf mois). En 1856, Crépin étend son système de crédit à un magasin d'équipements et d'ustensiles pour le ménage. Il achète en 1870 un terrain à Paris sur le nouveau boulevard Ornano pour y ouvrir son grand magasin de vente à crédit d'articles d'ameublement et d'équipement de la maison, le Palais de la Nouveauté. Par soucis de respectabilité, Crépin fit changer son nom en 1878 pour Crespin, aîné de Vidouville. À sa mort en 1888, le magasin est repris par Georges Dufayel (1855-1916), son employé et associé. Celui-ci poursuivra les travaux d'agrandissement, d'abord avec Alfred et Stéphane Le Bègue, puis avec Gustave Rives à partir de 1892.

Les grands magasins Dufayel finiront par s'étendre sur le quadrilatère formé par le boulevard Barbès et les rues de Sofia, de Clignancourt et Christiani. Ils fermeront définitivement leurs portes en 1930. À leur apogée, avant la Première Guerre Mondiale, les Grands Magasins Dufayel employaient 15.000 personnes et comprenaient un théâtre de 3.000 places, un jardin d'hiver, une piste cyclable, une gare, des écuries... Leur entrée, située rue de Clignancourt et ornée de sculptures de Jules Dalou et Alexandre Falguière, était surmontée d'un phare qui éclairait Paris.

À droite du dessin, les architectes ont pris la peine de spécifier la proximité de Montmartre en dessinant, la butte et ses moulins, visibles par la rue Christiani (les dômes présents à cet endroit et au croisement de la rue de Sofia seront construits en 1910). L'immeuble existe encore aujourd'hui, bien qu'ayant subi quelques modifications suite à son rachat par la BNP. Le rez-de-chaussée et l'entresol (niveaux occupés par les magasins) ont été modernisés et simplifiés : disparition des candélabres et des sculptures encadrant la porte centrale. Les étages supérieurs (quatrième et cinquième) ont subi le même sort : disparition de la majorité des ornements et de la lanterne coiffant le toit du bâtiment. Le portrait de François Crépin, sculpté en haut-relief au centre de la façade, est lui toujours en place.

17. FIVAZ, Henri. Projets pour la Zurich, compagnie générale d'assurance, au 5, rue Pillet-Will (Paris, 9^e arrondissement). 3 dessins.

- Projet A : Crayon, encre de Chine et lavis, sur calque. 49 x 60 cm. Élévation, échelle de 0,01 pour 1 mètre. Tampon « Henri Fivaz, architecte, Paris » en bas à droite.

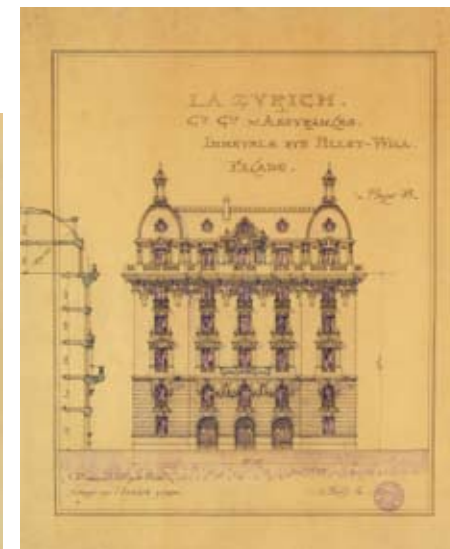
- Projet B : Crayon, encre de Chine et lavis, sur calque. 57 x 45,5 cm. « Façade », élévation, échelle 0.01 pour Mètre. Tampon « Henri Fivaz, architecte, Paris » en bas à droite, avec la mention non complétée « Paris, le ... ». En bas à gauche, l'échelle et : « Dressé par l'Architecte soussigné. »

- Projet C : Crayon, encre de Chine et lavis, sur calque. 58 x 101 cm. Plusieurs déchirures avec manques de calques sur tout le pourtour, sans atteinte au dessin (ou atteinte très mineure). « Immeuble rue Pillet-Will et rue Lafayette. Façades », élévation, échelle 0m01 pour Mètre. Tampon « Henri Fivaz, architecte, Paris » en bas à droite, avec la mention non complétée « Paris, le ... ». En bas à gauche, l'échelle et : « Dressé par l'Architecte soussigné. »

Ce troisième projet, plus complet, alignant les deux façades de l'immeuble avec la rotonde d'angle, est également le plus proche de celui réalisé : plus sobre que les deux précédents dans son décor, il n'est cependant pas parfaitement identique à l'immeuble actuel, qui fut conçu, dans un goût similaire, par les architectes Paul Friesse et Cassien Bernard, pour accueillir les bureaux de la banque CCF (Crédit Commercial de France, dont le nom est encore visible sur les façades).



n° 17, Projet A



n° 17, Projet B



n° 17, Projet C

Henri Fivaz construisit entre autres le Casino du Tréport, le Palais d'été de Forges-les-Eaux et de nombreuses constructions privées. Il fut à la base du projet du théâtre des Champs-Élysées prévu au départ dans le carré Marigny sur la commande de Gabriel Astruc. Après maintes péripéties, le théâtre fut construit sur l'avenue Montaigne par Auguste Perret.

V- VERSAILLES

18. TROUARD, Louis-François (1729-1794). La Caserne des gardes françaises à Versailles. 3 dessins.

(Voir reproduction du n° 18a en troisième de couverture).

a) Élévation du côté de l'Esplanade et élévation de la face du derrière. *Encre de Chine et lavis d'encre*. 43,5 x 60,5 cm.

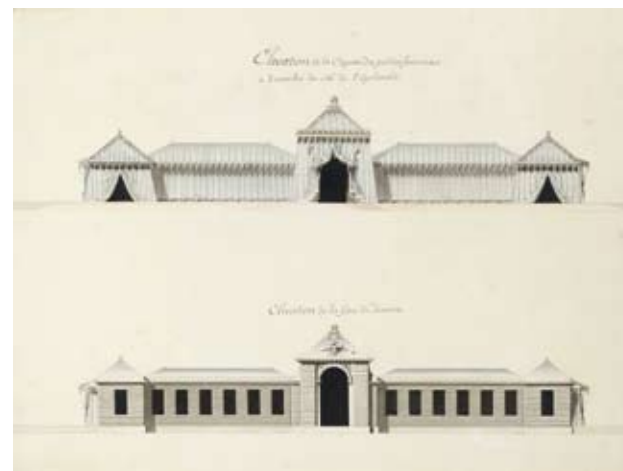
b) Coupe prise sur le milieu de la longueur, élévation d'un des bouts, coupe prise sur le milieu en travers et coupe prise sur le travers d'une des ailes. *Encre de Chine et lavis d'encre*. 43,1 x 60,8 cm. Quelques infimes rousseurs au coin supérieur droit.

c) Plan des combles et entresol et plan du rez de chaussée (sic). *Encre de Chine et lavis d'encre*. 47,9 x 63 cm. Petites déchirures dans les marges, n'atteignant pas l'image. Le pavillon central devait comprendre une salle d'arme au rez-de-chaussée, une salle à manger et les logements de 8 sergents à l'entresol.

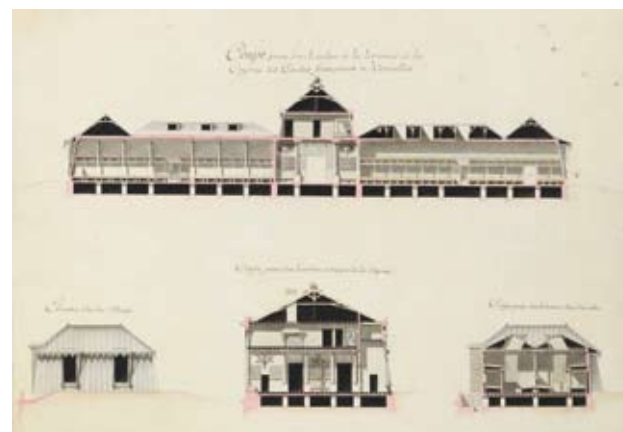
La Caserne des Gardes françaises à Versailles est un monument élevé en 1783 à la demande de Louis XV, pour loger les gardes françaises de service à Versailles, sur la place d'Armes, face au château, le long de la rue de la Chancellerie. Le décor extérieur audacieux de la façade principale formait plusieurs tentes réunies, sur lesquelles la peinture imitait le coutil rayé, les ornements et la dorure. Les trois portes étaient masquées par des rideaux feints et à demi-fermés. Le toit était couvert de tuiles de bois. 300 soldats pouvaient loger dans le bâtiment. Le 29 mars 1773, Louis XV, reçu par le marquis de Marigny qui avait dirigé les travaux, visita personnellement le bâtiment et en exprima une entière satisfaction. Ces bâtiments furent abattus quelques années plus tard lors de l'établissement de la nouvelle allée.

Louis-François Trouard fut lauréat du Grand Prix de l'Académie (ancêtre du Prix de Rome) en 1753. Il fut architecte des Économats royaux et contrôleur des Dehors de Versailles. Outre la caserne dont nous présentons les dessins, nous devons à Trouard la maison de son père, construite en 1758 au 9, rue du Faubourg-Poissonnière (Paris, 9^e arrondissement), de style grec, la Chapelle de la Providence (Cathédrale Saint-Louis de Versailles) en 1764, l'église Saint-Symphorien de Versailles (1764-1771) de style néo-classique, l'achèvement des tours et de la façade occidentale de la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans (1765-1773).

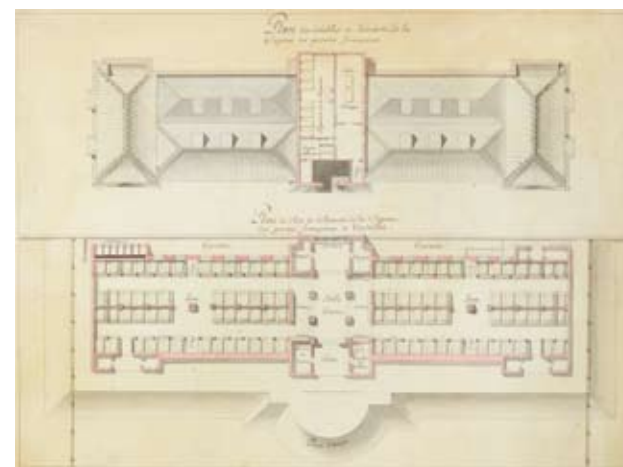
Bibliographie : J.-A. Le Roi, Histoire de Versailles, tome 2 ; Almanach de Versailles (1773 et 1785) ; Le Cicérone de Versailles (Almanach, 1805).



n° 18a



n° 18b



n° 18c



19. N. ARIÈS. Le Loiret de Thomas Regnaudin, dans le parc du château de Versailles.

Aquarelle sur carton. 36,1 x 56,5 cm. Signé en bas à gauche.

Dessin de la représentation allégorique du Loiret, sculpture de Thomas Regnaudin (1622-1706) située au bord du bassin du Midi du parterre d'eau du château de Versailles, ici en hiver recouverte de neige.

20. BLONDEL, Frantz (1843-1919). La Maison de Providence à Versailles. 4 dessins.

Frantz Blondel est issu d'une famille d'architectes, élève de son père Hippolyte, il fut architecte diocésain, conseiller municipal de Versailles de 1884 à 1895, puis conseiller général du canton et président de la société des architectes de Seine-et-Oise.

La Maison de Providence était une maison de retraite, ou « Établissement servant d'asile pour les vieillards », située au croisement de la rue des Chantiers et de la voie de chemins de fer. Ce bâtiment n'existe plus aujourd'hui mais une maison de retraite plus moderne et portant le même nom a été construite à la place.

a) Élévation latérale de la chapelle. Crayon, encre de Chine et aquarelle. 59,6 x 97,1 cm. Signé en bas à droite et daté du 24 janvier 1874. Une marque de pli verticale.

b) Coupe de la chapelle. Encre de Chine et lavis d'encre rose. 59,5 x 96,3 cm. Signé en bas à droite et daté du 24 janvier 1874. Une marque de pli verticale. Légères rousseurs au bord des marges.

c) Plan-masse de la chapelle. Encre de Chine et lavis d'encre rose. 59,5 x 97,2 cm. Signé en bas à droite et daté du 24 janvier 1874. Une marque de pli verticale. Rousseurs.

d) Plan général de la Maison de Providence. Plan à l'échelle de 0,002 p. 1 mètre. Encre de Chine et lavis d'encres bleue et rose sur papier « toilé ». Signé en bas à droite et daté du 12 décembre 1877. Rousseurs.

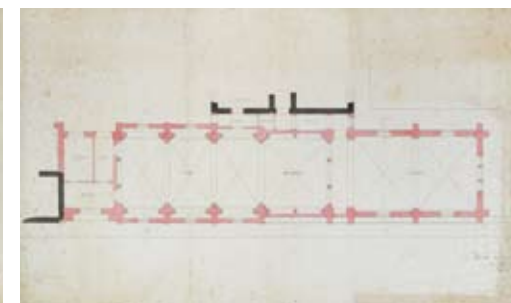
Nous joignons : le plan d'ensemble de la Maison de Providence. Tirage en couleurs. 46,3 x 55 cm. Par Barbier Bouvet, géomètre. Imprimerie Félix, Versailles. Légères rousseurs et petites déchirures dans la marge inférieure.



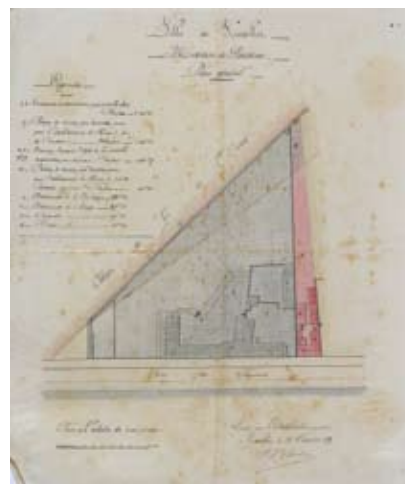
n° 20a



n° 20b



n° 20c



n° 20d





21. Élévation de la Chapelle de l'hospice royal de Versailles.

Encre de Chine. 63,8 x 49 cm. Dessin de la première moitié du XIX^e siècle.

L'hôpital royal de Versailles (renommé plus tard hôpital Richaud) a été construit en 1781 par l'architecte versaillais Charles-François d'Arnaud, sur ordre de Louis XVI. Le monument a la forme d'un H avec en son centre la chapelle, de style néo-classique, inspirée par le Panthéon de Rome avec son plafond à caissons. La galerie de l'étage communiquait directement avec les chambres, permettant aux malades d'assister aux offices sans se déplacer.



22. PETIT, Louis François (1780-1867). Église paroissiale de Saint-Symphorien, projet d'une chapelle de la Vierge. Élévation et plan-masse.

Encre de Chine, lavis, aquarelle et rehauts d'or. 54 x 36,5 cm. Déchirures recollées avec légère atteinte au dessin.

(Voir détail en quatrième de couverture).

Mention en haut à droite : « Par l'architecte soussigné à Versailles, le 29 octobre 1842, J. F. Petit. » Le premier d'une lignée d'architectes versaillais, il s'occupa notamment des bâtiments de l'hospice royal devenu hôpital Richaud, d'aménagements de la mairie, de la halle aux grains... Il dessina deux autels pour l'église Saint-Symphorien, celui dédié à la sainte Vierge, l'autre à saint Fiacre, patron des jardiniers.

Bibliographie : Paule-Cécile Minot, « Versailles à travers ses grandes familles », Nouvelle édition latine, 1994.

23. LAMBERT, Marcel (1847-1928). Coupe de la Chapelle.

Aquarelle. 54,5 x 40,5 cm sous un cache de 77 x 62 cm.

Dessin prévu pour être reproduit dans l'ouvrage « Versailles et les deux Trianons. Texte par Philippe Gille, de l'Institut. Relevés et dessins par Marcel Lambert, architecte des domaines de Versailles et des Trianons. » (Édition Nationale, Tours, Maison Alfred Mame et fils, 1899-1900). Dessin non utilisé ; deux autres dessins pour la Chapelle sont reproduits au tome 1 de l'ouvrage.

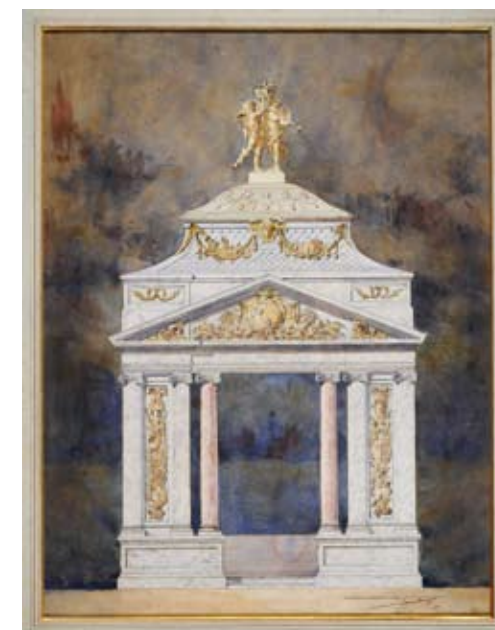


24. LAMBERT, Marcel. Bosquet des Dômes, restitution d'un des édifices.

Aquarelle. 58,5 x 45 cm sous un cache de 76 x 60,5 cm.

Dessin reproduit au tome 2, page 184, du livre « Versailles et les deux Trianons » présenté au numéro précédent.

Marcel Lambert fut diplômé des Beaux-arts en 1865 et remporta le premier Grand Prix de Rome à 26 ans, en 1873. Il fut ainsi pensionnaire pendant trois ans à la villa Medici, à Rome, de 1874 à 1877. En 1878, il conduisit la restauration de la face ouest du Parthénon. Cette même année, il est récompensé par une médaille à l'Exposition Universelle. Nommé architecte des bâtiments civils, il devient rapporteur du Conseil des bâtiments civils le 10 février 1881. Professeur de stéréotomie à l'école des Beaux-arts de Paris, il est pendant vingt-quatre ans, de 1888 à 1912, l'architecte en chef du domaine de Versailles et des Trianons.



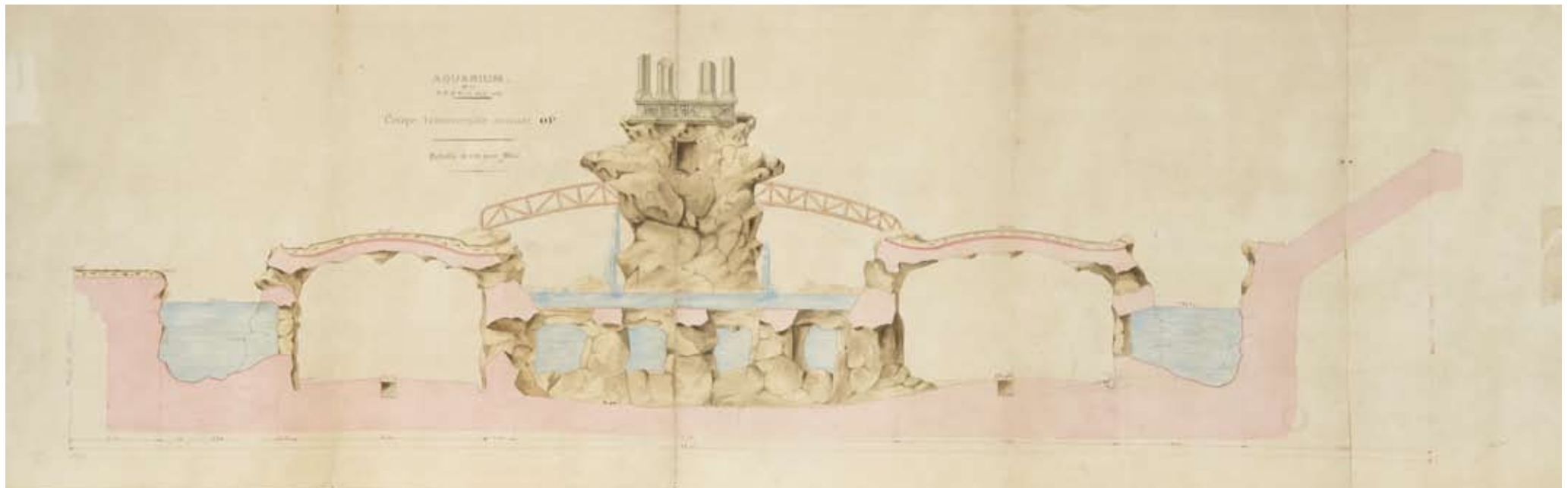
VI- EXPOSITIONS UNIVERSELLES

25. Crystal Palace.

Fixé-sous-verre. 14 x 20 cm. Sous cadre : 21 x 27 cm.

Le Crystal Palace était le vaste palais d'exposition, en fonte et en verre, de la Great Exhibition de 1851 (la première des Expositions Universelles). Il fut bâti à Hyde Park, en plein cœur de Londres, avec un système de construction employant des éléments standardisés, préfigurant la préfabrication. Projet du paysagiste Joseph Paxton, le bâtiment, long de 654 mètres, offrait une surface d'exposition de 92.000 m². Après les six mois d'Exposition, le Crystal Palace, qui devait originellement être démantelé, fut démonté puis remonté et agrandi, au sud de Londres, dans le quartier portant actuellement son nom. Le 20 novembre 1936, Crystal Palace fut ravagé par un incendie.

Belle peinture sous verre aux couleurs très vives.



26. DUVAL. Aquarium du Trocadéro. Coupe transversale suivant OP, échelle de 0,02 pour Mètre.

Aquarelle, encre de Chine et lavis. 31 x 97,5 cm. Sur un feuillet, le titre : « Ministère de l'Agriculture et du Commerce, Exposition Universelle Internationale de 1878, Direction des travaux, Palais du Trocadéro et dépendances, Construction de l' Aquarium, Coupe transversale suivant OP, Dressé par le Directeur des travaux, Paris, le 6 septembre 1877, signé Duval. » Mention « Copie » en haut à gauche du feuillet de titre.

L'aquarium du Trocadéro fut aménagé pour l'Exposition Universelle de 1878, à l'emplacement d'anciennes carrières de pierres sur la colline de Chaillot. Le projet, en partie à ciel ouvert, en partie souterrain, est mené sur des dessins de l'architecte Combaz et intégré aux jardins de Jean-Charles Alphand. L'aquarium fut conservé après l'Exposition et modernisé à l'occasion de celle de 1937. Il fut fermé pour travaux de 1985 à 2006.

27. VARCOLLIER, Louis (1864-1948). Projets pour le Grand Palais. 1896. 2 dessins.

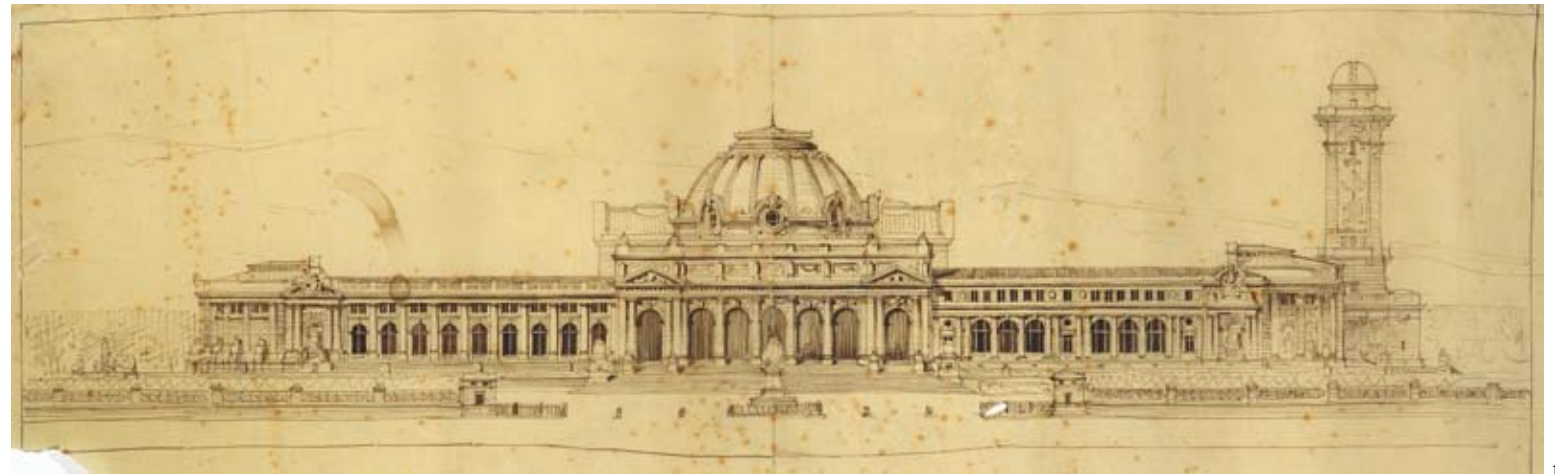
a) *Encre de Chine sur calque.* 25 x 74 cm. Déchirures dans les marges. Rousseurs.

b) *Encre de Chine sur calque.* 26,3 x 69,5 cm, contrecollé sur une feuille de 32,9 x 76,5 cm. Petites déchirures dans les marges, marques de plis. Signé en bas à droite « À

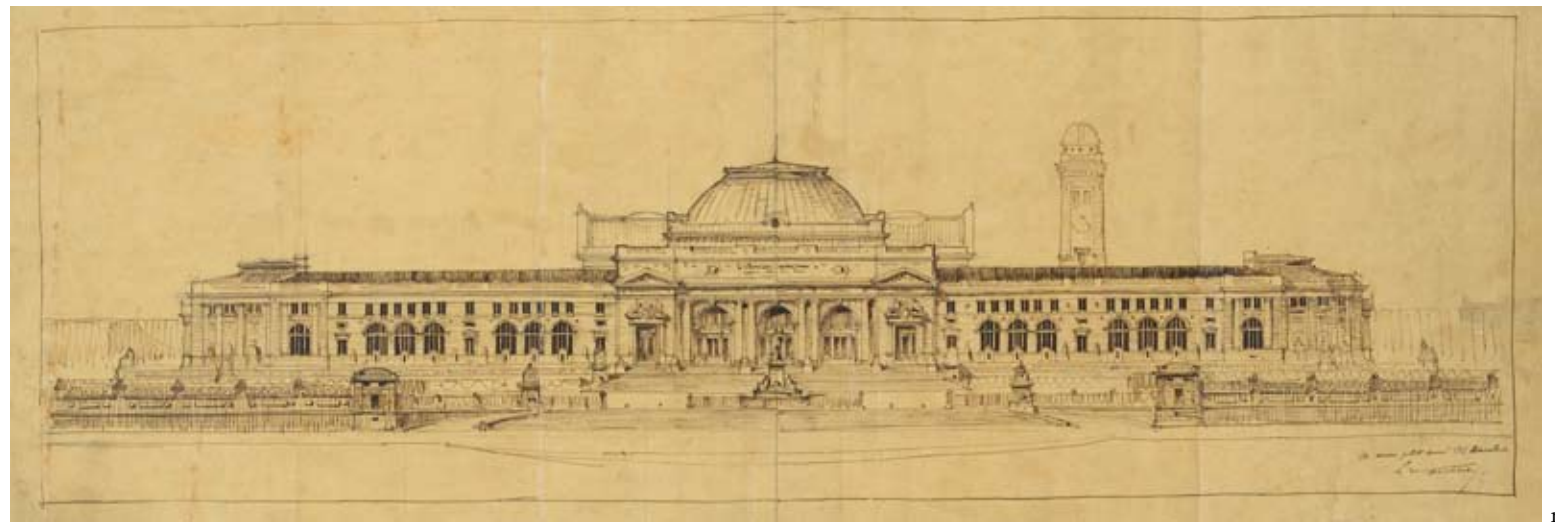
mon petit ami Ch. Ancelet, L. Varcollier. » (Charles Prosper Ancelet, fils de Gabriel Auguste Ancelet, était architecte, diplômé des Beaux-arts en 1900, on lui doit des maisons privées à Paris et dans la Somme et des monuments funéraires au cimetière du Montparnasse).

Le 22 avril 1896, fut décidée par arrêté l'organisation d'un concours d'idées entre architectes, pour la construction du Grand Palais, « monument consacré par la République à la gloire de l'art français », qui devait être édifié à partir de 1897, afin de remplacer le Palais de l'Industrie à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1900. Louis Varcollier participa à ce concours, réservé aux seuls architectes de nationalité française. Ces dessins sont probablement des esquisses pour ce concours ; d'autres dessins de ce même projet sont conservés au Musée d'Orsay.

Louis Varcollier, fils de Marcellin Varcollier et élève de Ginain, collabora avec son père à la réalisation de la mairie du XVIII^e arrondissement de Paris. Il fut architecte divisionnaire de la Ville de Paris.



n° 27a



n° 27b

VII- ARCHITECTURE CIVILE ET PRIVÉE

A. Châteaux et maisons d'habitation.



28. MOITHEY. Le Château d'Ivry. 2 dessins.

a) Vue du château d'Ivry du côté du grand parterre. Aquarelle. 19,8 x 30,2 cm, sur une feuille de 31,2 x 45,3 cm.

b) Vue du château d'Ivry du côté du Nord. Aquarelle. 19,8 x 29,2 cm, sur une feuille de 31,5 x 44,8 cm.

(Voir détail en quatrième de couverture).

Le château d'Ivry fut érigé à partir de 1639 par Jean de Loynes. Son fils, Philippe de Loynes, vendit le château à Claude Bosc Dubois, conseiller au Parlement de Paris, lequel fit ériger à partir de 1690 un nouveau château.

Les terres et le château furent acquis en 1715 par Nicolas Chalon du Blé, maréchal d'Huxelles, qui les transmit par héritage à son neveu Henri Camille, marquis de Beninghen. Sur notre dessin du château du côté Nord (b), les armoiries du marquis Beninghen ont été dessinées en bas à droite, et la Lettre B apparaît sur le château. Le corps principal du château fut démoli à la suite d'un incendie en 1896.



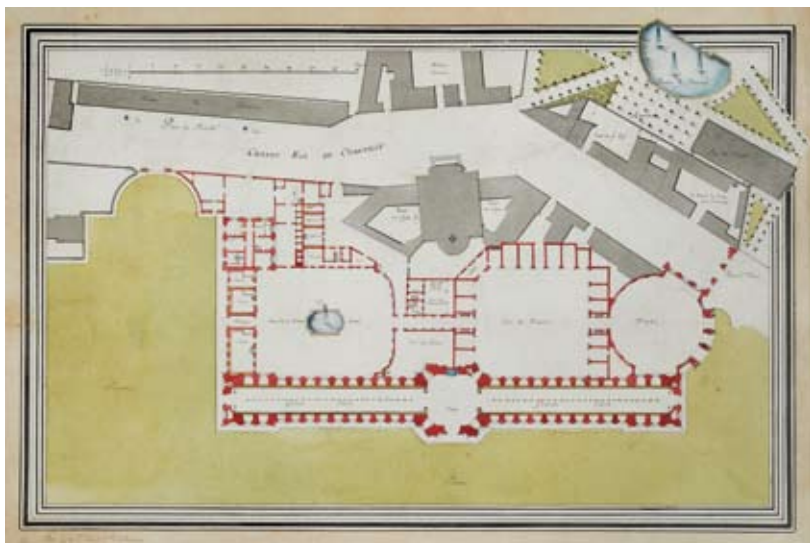
29. THIBAUT, Jean Thomas (1757-1826) – Attribué à. Palais de Caprarola. Vue générale prise du côté des montagnes de la Sabine.

Aquarelle. 25 x 41,5 cm contrecollée sur une feuille de 42,5 x 53,5 cm.

Ce palais, appelé aussi villa Farnèse, est considéré comme l'un des meilleurs exemples de villa « Renaissance ». Il se situe dans la province de Viterbe, dans le Latium. La famille romaine des Farnèse fait appel à l'architecte Vignole pour le construire autour de 1556.

Jean-Thomas Thibault est un architecte et peintre français (1757 - 1826). Élève dans l'atelier d'Étienne-Louis Boullée entre 1780 et 1786 et de Pierre-Adrien Paris, il va à Rome par ses propres moyens et y séjourne entre 1786 et 1790.





30. Les écuries de Chantilly.

Encre de chine, aquarelle et lavis d'encre.
37 x 55 cm. Signé en bas à gauche (signature illisible).

Plan-masse des écuries de Chantilly et de ses alentours. On peut y voir le bassin de Beauvais, le Jeu de paume, l'Hôtel du grand cerf et la Poste des chevaux, la Grande rue de Chantilly, l'église avec de part et autre, l'Hôtel de l'épée royale et l'Hôtel du cygne, le manège proche de la porte Saint Denis, la cour des remises, la cour du maréchal, la cour des fumiers et la cour du chenil.

Les grandes écuries de Chantilly, longues de 186 mètres, ont été construites par Jean Aubert, entre 1719 et 1740. Le prince de Condé y recevait, sous la majestueuse coupole, haute de 28 mètres, des personnages importants tels que Louis XV ou Frédéric II de Prusse. Les écuries pouvaient abriter jusqu'à 240 chevaux et 500 chiens de chasse. Depuis 1982, le Musée vivant du cheval y est installé.

31. CARON. Vue d'une glacière dans le parc de St Cloud. 14 juillet 1800.

Crayon. 7,5 x 14,5 cm. Cadre perlé d'époque.

On voit l'entrée de la glacière ; le dôme se trouve au sommet du puits.

Il existe encore à Paris trois glacières en état ; l'une dans le parc de Bagatelle, une seconde dans les jardins de l'hôtel de Maignon et une troisième dans l'hôtel des Ambassadeurs de Hollande.



n° 31

32. [Neuilly]. Maison avenue Philippe Le Boucher. 4 dessins.

Encre de Chine et lavis. 50,5 x 71 cm chacun. Tous les dessins portent le titre « Propriété de Mr Le Boucher, n° 5 bis [et ter], Ave Philippe Le Boucher à Neuilly » et portent la mention « Pr M. Zwobada... », nous n'avons pu identifier la signature. Rousseurs. Échelle de 0,02 pour 1 Mètre.

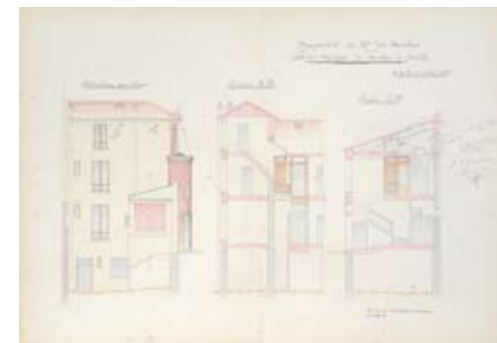
a) Élévation. Signé en bas à droite.

b) Élévation sur cour. Coupe A.B. Coupe C.D. Signé à droite. Annotations au crayon.

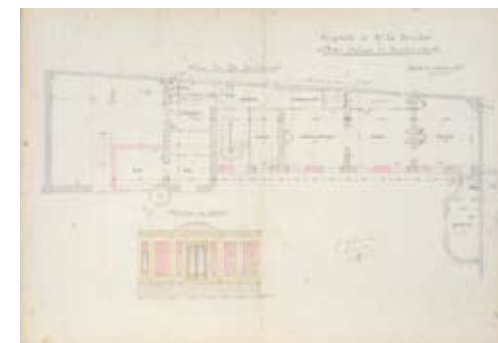
c) Plan du Rez-de-Chaussée et élévation du Cabinet. Signé en bas à droite. Annotations au crayon.

d) Plan des Caves, Plan du 1er étage et plan du 2ème étage. Signé en bas. Annotations au crayon.

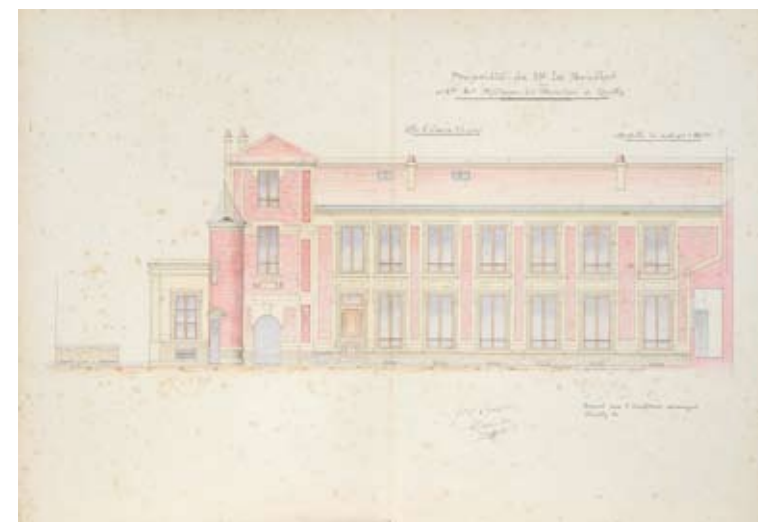
Il est à penser que cette maison fut celle d'enfance du sculpteur Jacques Zwobada (1900-1967) qui fut élève au lycée Pasteur.



n° 32b



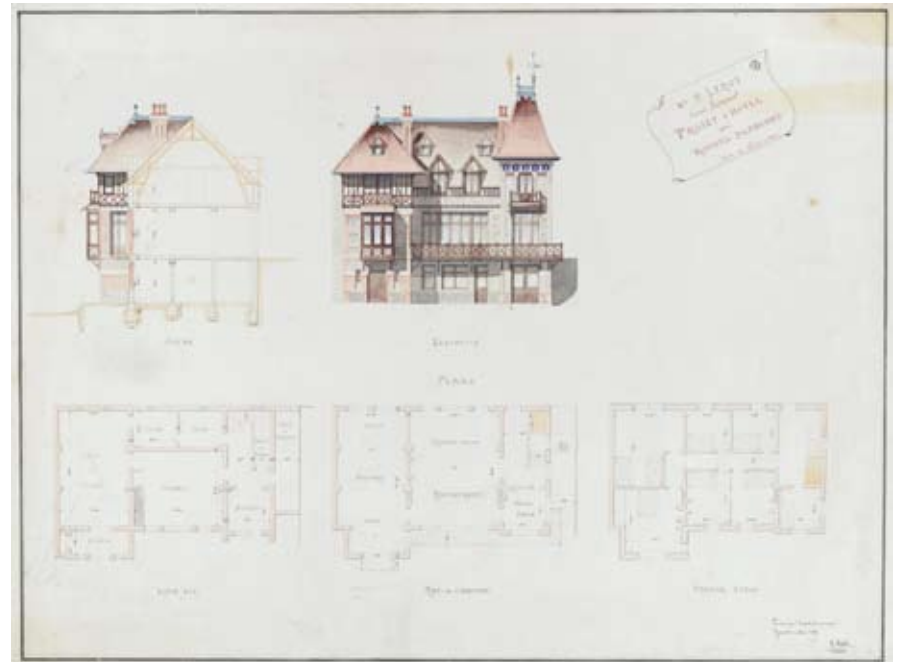
n° 32c



n° 32a



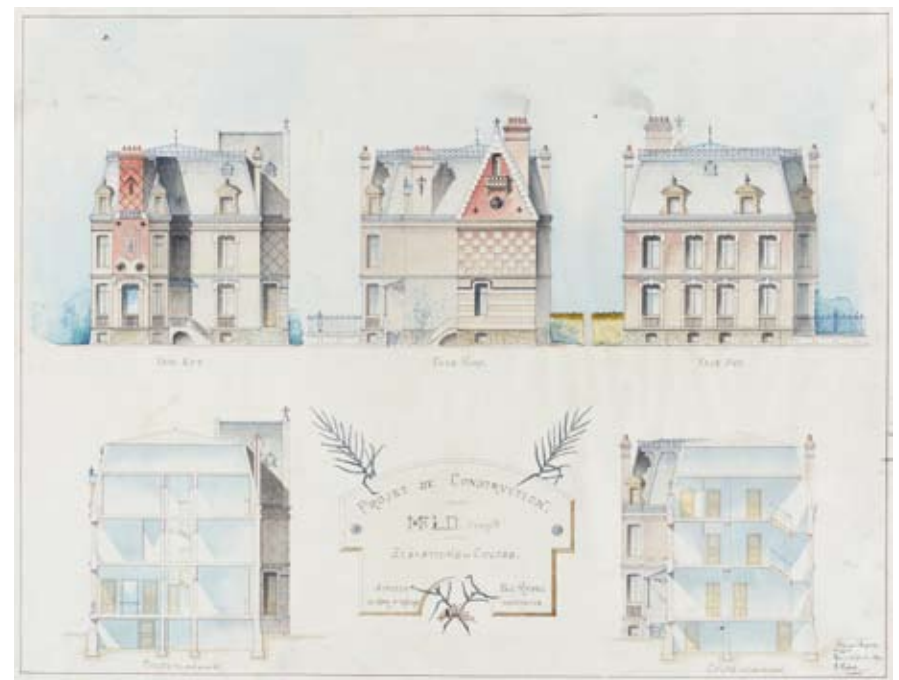
n° 33 : [Brunoy], Demeure des Ombrages.



n° 35 : RABEL, Projet d'hôtel des Roches blanches.



n° 34 : [Brunoy], SAGLIO, Maison de Madame Ruelle.



n° 36 : RABEL, Maison dans la région de Rouen.

33. [Brunoy]. Le Demeure des Ombrages.

Aquarelle. 60,5 x 93 cm, contrecollé sur un papier tendu de 76,3 x 106,6 cm.

La demeure des Ombrages a été construite à Brunoy au milieu du XIX^e siècle, pour Adolphe Lacasse et son épouse Émilie Labouret. Leur fille, Julie Cécile Lacasse, mariée au banquier Ernest Baudelot, le récupéra en héritage mais dans la guerre de 1870, les Prussiens font de la demeure leur quartier général. En 1926, le château est acheté par la ville de Brunoy et devient l'école des Ombrages.

34. [Brunoy]. SAGLIO, Robert. Maison de Madame Ruelle. Dessiné par L. Lamson, en Janvier 1892, à l'échelle de 0.02 p.mètre. 1890 - 1891. M. J. Houry, Ent. de Maçonnerie.

Aquarelle et encre de Chine. 65,5 x 100,2 cm

35. RABEL, Paul (1848-1899). Projet d'hôtel des Roches blanches.

Aquarelle, crayon et lavis d'encre. 51,5 x 66,5 cm. Petites déchirures marginales sans gravité.

En haut à droite, dans un cartouche, « M^r P. LEROY à Saint Adrien, Projet d'Hôtel des Roches Blanches, Échelle de 0,01 p. mètre ». En bas à droite, « Dressé par l'architecte soussigné, Rouen, le 18 Mars 1887, P. Radel, architecte ». Élévation, coupe et plan-masse du sous-sol, du rez-de-chaussée et du premier étage.

Les Roches blanches sont un site naturel situé dans le hameau de Saint-Adrien, sur l'actuelle commune de Belbeuf, à 8 kilomètres le long de la Seine au sud de Rouen (Seine-Maritime). L'hôtel y fut-il construit ? Nous n'en avons pas trouvé trace.

Paul Rabel, architecte et ingénieur d'origine rouennaise, est surtout connu pour ses travaux d'ingénieur. Il fut responsable des ponts de Paris et, assisté des ingénieurs Jean Résal et Amédée Alby, il construisit le pont Mirabeau.

36. RABEL, Paul. Maison dans la région de Rouen.

Plume et aquarelle. 50,3 x 66 cm. Petites déchirures marginales sans gravité.

Dans un cartouche au centre, « Projet de Construction, M^r L.D. Prop^{re}. Élévations et coupes. Échelle de 0,01 pr Mètre. Paul Rabel, architecte. » et en bas à droite « Dressé par l'architecte soussigné, Rouen, le 19 septembre 1887, P. Radel, architecte. »

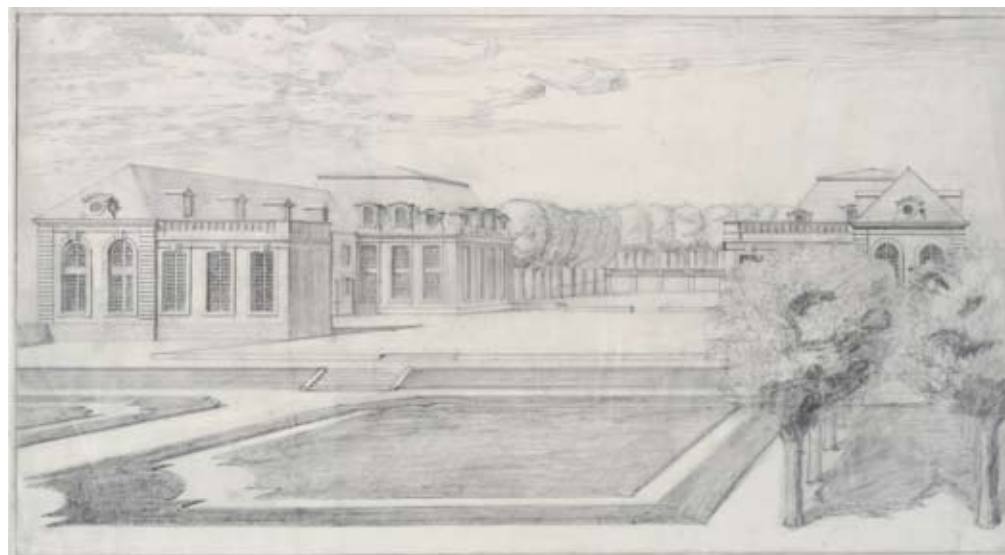
37. LISCH, René (1909-2004). Lorient. Hôtel de la Compagnie des Indes (Préfecture maritime). Pavillon Est, façade Nord, échelle 0,02.

Crayon, sur calque. 38 x 69 cm.

Bâti au XVIII^e siècle par Gervais Guillois et Louis de Saint-Pierre pour abriter les activités de la Compagnie des Indes, l'Hôtel Gabriel (du nom de l'architecte du roi Jacques Gabriel qui fut le premier sollicité pour ce bâtiment) devint au XIX^e siècle siège de la Préfecture maritime de Lorient. Classé au titre des Monuments historiques en 1930, il fut incendié sous les bombardements en 1943, puis reconstruit à l'identique (pour son aspect extérieur, l'intérieur ayant été réaménagé pour la Marine nationale). En 2000, l'Hôtel Gabriel est acquis par la Ville de Lorient, en 2008 s'y installe le service de l'Animation de l'architecture et du patrimoine et en 2010, au premier étage de l'aile ouest, les Archives municipales.

Nous joignons :

- Un tirage de ce dessin (mêmes dimensions).
- Un tirage d'un dessin de la façade nord du pavillon est à l'échelle 0,02 PM (50 x 84,5 cm).



n° 37

B. Théâtres, salles de spectacles et décors.

38. Gabriel Pierre Martin DUMONT (1720-1791). Projets de théâtres et salles de spectacles. 7 dessins.

a) « Plan du premier étage d'une salle projetée pour un opéra par Dumont en Juillet 1781. » *Encre de Chine et lavis d'encre rose.* 63,6 x 46 cm.

Ce dessin est proche du plan du premier étage du Théâtre de Lyon (réalisé par Soufflot de 1754 à 1756), reproduit dans le recueil de gravures joint.

b) Plan du rez-de-chaussée. *Encre de Chine et crayon.* 27,6 x 53,5 cm.

Ce dessin, dans ses proportions, est proche du plan de la salle de spectacle de Brest, reproduit dans notre recueil de gravures. Le théâtre de la marine à Brest, construit par Dumont et inauguré en 1766, fut le premier théâtre permanent de Bretagne. Il fut détruit dans le courant des années 1960, comme beaucoup des bâtiments de la rive gauche ayant subi les dégâts de la guerre.

c) Plan d'une partie d'un théâtre. *Encre de Chine et lavis.* 65 x 47,1 cm.

Avec des annotations sur les côtés donnant des dimensions et proportions. L'architecte compare son théâtre à ceux de Nancy et de Metz (« Messe »).

d) Plan-masse d'une salle de spectacle, avec des variantes sur les côtés. *Encre de Chine.* 57,2 x 42,6 cm.

e) « Plan au rez-de-chaussée d'une salle d'opéra. Projetée en mil-sept-cens-quatre-vingt-un. Par M. Dumont, Professeur d'Architecture. » *Encre de Chine.* 68 x 49,5 cm.

En bas du dessin la « place du Carrousel », en haut la « rue des Orties » et à gauche la « rue Saint-Nicaise ». Si la place du Carrousel existe toujours, les rues des Orties et Saint-Nicaise (célèbre pour l'attentat manqué contre Napoléon Bonaparte) sont visibles sur le plan du Turgot. Dumont avait situé son projet entre la place du Carrousel et la Grande Galerie du Louvre.

f) Projet de théâtre. Plan-masse. *Encre de Chine et lavis.* 50,8 x 34 cm.

En haut du dessin la « rue Neuve », à gauche la « rue Fromenteau », à droite la « rue Saint-Thomas-du-Louvre », en bas l'« emplacement du Château d'eau ». Les rues Fromenteau et Saint-Thomas-du-Louvre étaient des rues parallèles à la rue Saint-Nicaise, du côté du Vieux Louvre (emplacement actuel de la Pyramide).

g) Projet de théâtre. Plan-masse. *Encre de Chine et lavis.* 50,8 x 33,5 cm.

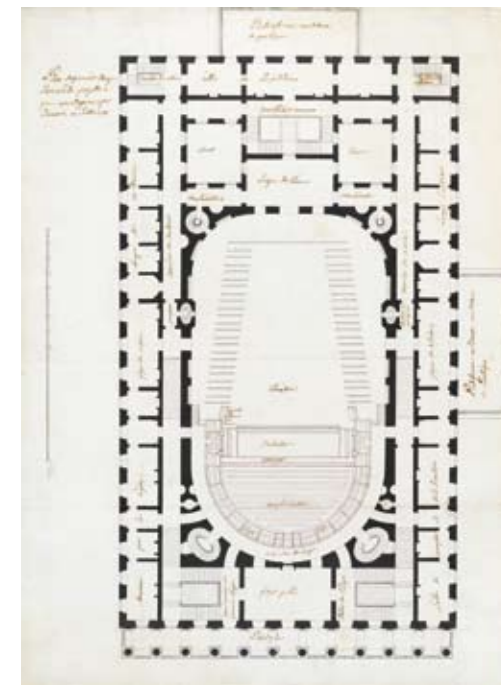
Nous joignons : Recueil de gravures des réalisations et projets de Gabriel Pierre Martin Dumont. 1 volume grand in-folio. Reliure demi-basane à coins (reliure abîmée, plats détachés). Exemplaire du décorateur Armand-Albert Rateau, portant son ex-libris.

Le volume se compose d'un portrait de l'architecte sculpté par Baron d'après un dessin de Kucharski, et de 31 planches : théâtres, salles de spectacles, vues antiques, un rendez-vous de chasse en forme d'ermitage, un temple des Arts, un Vaux-hall, un Odeum...

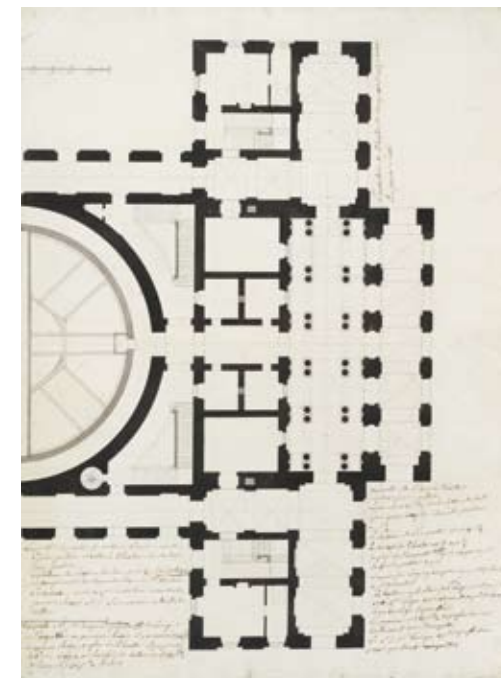
Élève de Jean Aubert, G. P. M. Dumont obtint le Grand Prix de Rome en 1737. Pensionnaire à Rome, il s'attacha essentiellement à composer des projets d'architecture idéale. Il fut reçu en 1746 à l'Académie Saint-Luc. En 1750, il accompagna Soufflot à Paestum et fut reçu à l'Académie de Bologne. Il se disait également membre des Académies de Rome et de Florence. « Plus tard, il s'associa aux études de Pottain sur l'architecture théâtrale, enseigna l'architecture et fit, dans l'entourage de Soufflot, une carrière d'architecte savant » (Michel Gallet). On doit notamment à Dumont le théâtre de Brest (détruit en 1960), une chapelle aux environs de Rome, l'immeuble du 14 rue de Tournon (Paris, 6^e arrondissement). Michel Gallet qualifia sa personnalité artistique de « celle d'un théoricien et d'un archéologue ».

Bibliographie : Michel Gallet, « Les Architectes parisiens du XVIII^e siècle ».

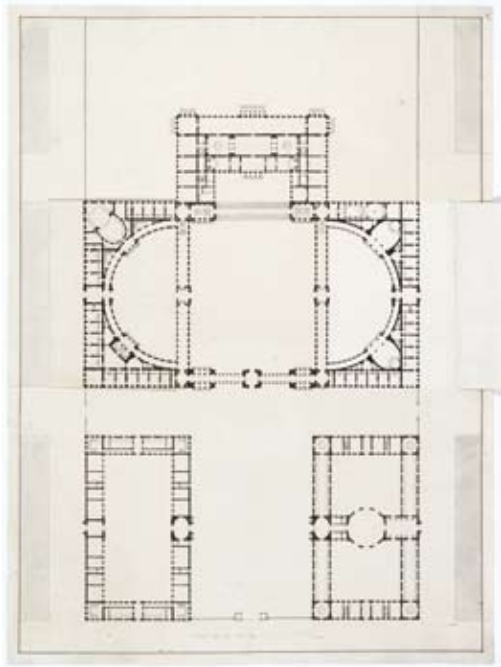
(Le dessin n° 38g n'est pas reproduit ici. Photo sur demande.)



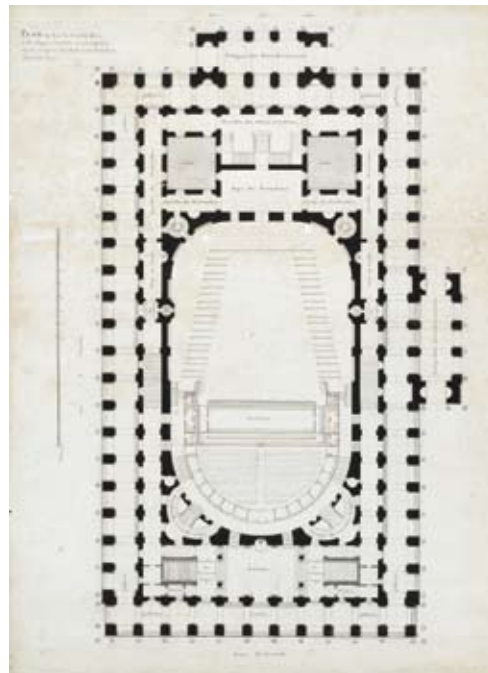
n° 38a



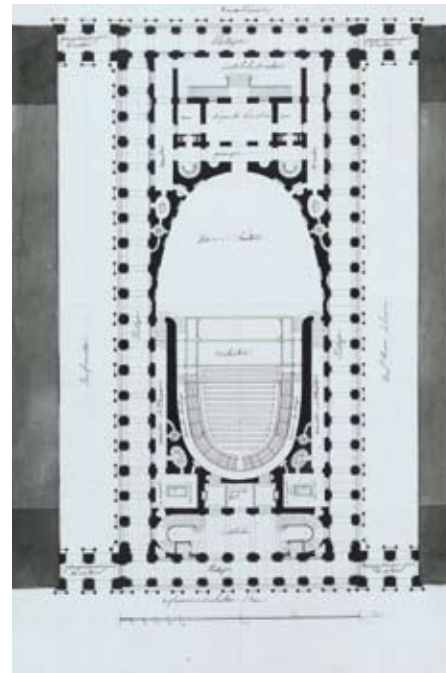
n° 38c



n° 38d



n° 38e



n° 38f

**39. VISCONTI, Louis (1791-1853).
Projet de Comédie Française, rue de
Richelieu. Élévation latérale.**

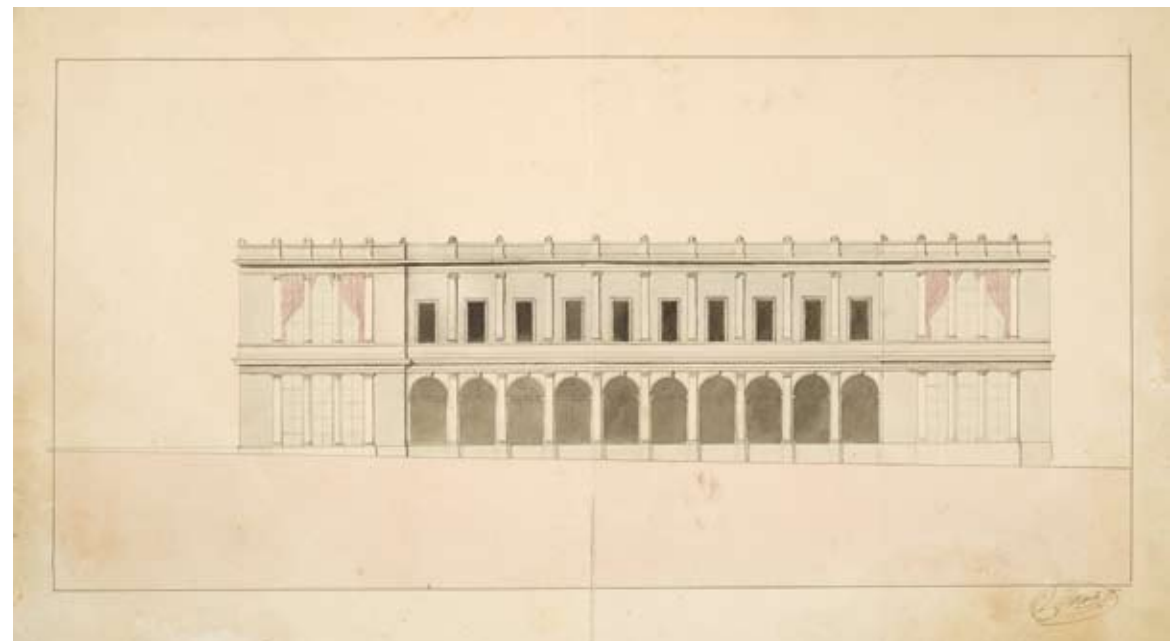
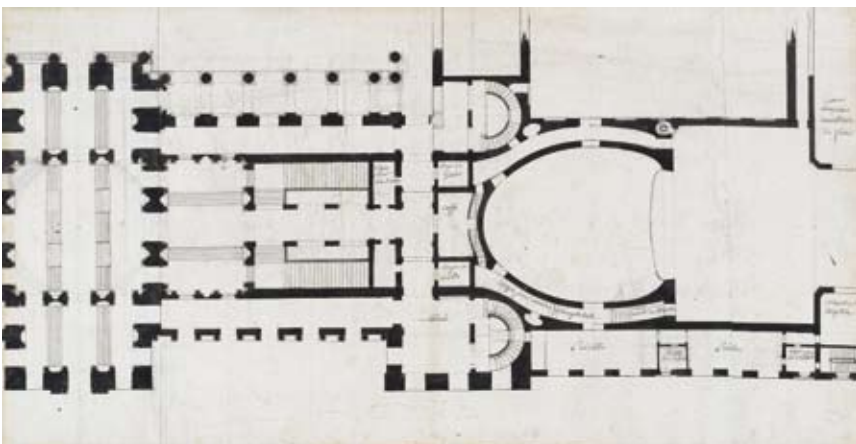
*Encre de Chine et aquarelle. 26,5 x 46 cm.
Signé en bas à droite.*

Projet de théâtre pour le 104-106 rue de Richelieu, établi au printemps 1826. L'emplacement était alors occupé par deux hôtels appartenant à Jean Perrin, un des premiers clients de Visconti. Le dessin est volontairement sobre et classique. Le projet ne verra pas le jour mais Visconti bâtit, moins de dix ans plus tard, l'hôtel Farina à cette même adresse.

Bibliographie : Hamon, MacCallum, « Visconti, 1791-1853 », (Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris, 1991), pp. 108-109.

n° 39

n° 38b



40. Jean Camille FORMIGÉ.
Projet d'illustration. Ch. Garnier,
sa vie, son œuvre, 1825-1898.

Crayon, encre et aquarelle. 35,7 x 20,6 cm.

Projet pour une couverture de livre, à priori jamais publié.



41. DENAT, André (1825-1882). Projet de théâtre à Toulouse.

Aquarelle. 41,5 x 36,5 cm. Dans un cartouche en haut à gauche : « G^{ve} Cabibel propriétaire. » Au centre en haut « D. Gesta décorateur. » Dans un cartouche en haut à droite : « André Denat Architecte. »

Il s'agit sans doute d'un projet de théâtre pour la place Saint-Georges à Toulouse, exécuté en 1861.

André Denat est né dans cette même ville. Il fut élève de Lebas et architecte de celle-ci de 1859 à 1866. C'est lui qui introduisit l'architecture métallique apparente pour la première fois dans la construction des marchés de Toulouse.

Bibliographie : Odile Foucaud, Toulouse ; L'architecture au XIX^e siècle. Somogy Édition d'art. 2000.



42. LE ROY, A. Cercle Boïeldieu. 1888.

Encre de Chine et lavis d'encre bleue. 47,3 x 32,5 cm. Signé en bas à gauche.

François-Adrien Boïeldieu (1775-1834), né à Rouen, fut est des principaux compositeurs français d'opéras pendant le premier quart du XIX^e siècle. Il fut compositeur de la cour du Tsar à Saint-Petersbourg de 1804 à 1810. À son retour à Paris il fut professeur au conservatoire et membre de l'Académie des Beaux-arts. Il publia son plus grand chef-d'œuvre, la Dame Blanche, en 1825.

Le cercle Boïeldieu était une société musicale rouennaise de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle.



« La société désireuse d'apporter un faible tribut d'hommage à un illustre enfant de Rouen et conformément à la décision prise par ses membres au mois de février 1899 prendra le nom de cercle orphéonique Boïeldieu. La société a pour but l'étude de la musique vocale, l'exécution de chants d'ensemble dans les concerts publics et des concerts privés et la participation aux concours orphéoniques. »

Bibliographie : « La Sociabilité en Normandie », p. 206. (A.D.S.M., 4 M P 5 n° 60).

43. NOLAU, François-Joseph (1804-1883). « Théâtre » (?)

Aquarelle. 15 x 24 cm (encadré : 36 x 44 cm).

François-Joseph Nola est un élève de Baltard. Ayant épousé Félicie Justine Ciceri, la fille du célèbre décorateur Pierre-Luc-Charles Ciceri, il travailla avec son beau-père à des décors d'opéras et fut nommé en 1850 décorateur en chef de l'Opéra-Comique. On lui doit notamment le luxueux décor intérieur de la Préfecture de Marseille.

Nola effectua de nombreuses vues de villes dont Paris. Nous n'avons pu identifier celle-ci.



44. LEQUEUX, Armand. Projet de théâtre. Élévation offrant la façade et l'un des côtés du théâtre et les maisons environnantes.

Aquarelle et lavis d'encre. 38 x 42 cm. Signature (Lequeux) en bas à gauche, au crayon.

En 1877, Armand Lequeux, architecte rouennais, participe à un concours pour la reconstruction du Théâtre des Arts de Rouen. Son projet n'a pas été retenu. Cependant nous ne savons pas pour quel théâtre ce projet-ci a été réalisé.



45. SORDES, Paul. Ballet.

Pastel et aquarelle. 37,5 x 48 cm. Signé en bas à droite.

L'encadrement de la scène est peint sur une autre feuille contrecollée sur la première. Encadrement de peinture dorée.

46. SORDES, Paul. Scène galante.

Pastel, gouache et aquarelle. 16,5 x 25 cm.

Paul Sordes naît à Paris le 10 février 1877. On ignore la date de sa mort, mais ses amitiés avec Ravel permettent de la situer un peu avant celle du compositeur, en 1937. Il expose sept œuvres au Salon des Indépendants en 1902, et huit à celui de 1903, dont un fusain de Richard Wagner. Peintre et décorateur de théâtre, Paul Sordes manifeste également un vif intérêt pour la musique. Il fut l'un des membres fondateurs de la société des Apaches, en 1902. L'opéra de Debussy sur le livret de Maeterlinck, « Pénélope », représenté pour la première fois à l'Opéra-Comique en avril 1902, fut à l'origine de ce cercle des Apaches dont l'intention était d'imposer cet opéra novateur face à un public d'habitues conservateurs et peu préparés. Ce groupe artistique se composait principalement de musiciens et d'écrivains ; citons parmi eux, Ravel, Léon-Paul Fargue, Tristan Klingsor, Maurice Delage, Émile Vuillermoz, Benedictus et d'autres. Ils se réunissaient chaque samedi dans la maison de Sordes, rue Delong. C'est là que Ravel et Léon-Paul Fargue se rencontrèrent. Sordes est à l'origine de rencontres, d'inspirations et d'évolutions artistiques de premier ordre pour de nombreux grands noms d'artistes, musiciens, peintres et poètes.

Malgré les liens d'amitié qui unissaient Sordes et Ravel, nous n'avons pas, à ce jour et avec certitude, réussi à faire un lien direct entre la musique de Ravel et les dessins que nous présentons ci-dessus. Il est à noter qu'une huile, représentant un chevalier et une princesse dans un décor de théâtre et conservée au musée Maurice Ravel à Montfort-l'Amaury, porte une dédicace « À Maurice Ravel, Paul Sordes, 1912 ».

Bibliographie :

- Maurice Ravel. Marna. Fayard 1986.
- Maurice Ravel par quelques uns de ses familiers. Paris. Edition du Tambourinaire. 1939.

47. LABISSE, Félix (1905-1982). Projet de décor de théâtre.

Aquarelle. 38 x 61 cm. Signé en bas à droite : « Labisse ».

Pièce intérieure, fenêtre en fond de scène donnant sur la mer, balcon laissant une ouverture à droite.

Peintre français lié au mouvement surréaliste, auquel il n'a jamais adhéré totalement. Il débute sa carrière de peintre en 1922 à Ostende sous la protection de James Ensor. En 1932, il s'installe à Paris où il se lie d'amitié avec Jean-Louis Barrault, Robert Desnos, Antonin Artaud. Dès 1935, il côtoie le milieu surréaliste et rencontre Jacques Prévert, André Masson, Max Ernst, Raymond Queneau, René Magritte et Paul Delvaux. Mobilisé en 1939 et de retour à Paris en 1940, il devient l'un des artistes majeurs de la jeune peinture française. Son œuvre de maturité, placée sous le signe de la métamorphose, explore les frontières du fantastique, du rite, de la magie ou de l'érotisme. Dès 1943, il consacre son activité à la peinture et aux décors de théâtre. Il travaille notamment avec Louis Jouvet, Sartre...



n° 45



n° 46



n° 47

VIII- DÉCORS D'INTÉRIEURS

48. Intérieur d'un palais. Deuxième moitié du XVIII^e siècle.

Aquarelle. 38,5 x 46,8 cm.

Salon de forme ovale à décor de boiseries polychromes. Plafond allégorique représentant la déesse Héra (Juno), protectrice des femmes, déesse du mariage et de la fécondité, avec ses paons, motif peu courant sur un plafond.



49. LISCH, Georges (1869-1960). Salon de l'Hôtel de Lauzun.

Aquarelle. 64,3 x 82,4 cm.

Cette grande aquarelle de style serait le salon de l'hôtel de Lauzun, dessin exposé sans doute au Salon de 1914.

L'hôtel est situé au 17 quai d'Anjou, dans le quatrième arrondissement de Paris. Élevé en 1657 par l'architecte français Louis Le Vau, l'édifice est classé au titre des Monuments historiques en 1906. Monsieur de Vogüé demande à George Lisch de s'occuper de la décoration intérieure de l'hôtel. Depuis 1928, l'hôtel de Lauzun est une propriété de la Ville de Paris.

Nous joignons : une photographie de 29 x 38,5 cm contrecollée sur une feuille 61,3 x 46 cm.



50. BOSCHER, Ferdinand Jean Édouard. 5 aquarelles d'intérieur, probablement de l'appartement du Marquis de Castellane. 1927.

26 x 37 cm chacune. Chaque aquarelle est signée et datée, et précédée d'une page blanche portant son titre manuscrit. Une page indépendante porte la dédicace « Au Marquis de Castellane, Juin 1927, F. Boscher. »

Ces aquarelles, sur papier bleu, représentent le grand salon, le cabinet de travail, la bibliothèque (deux fois) et la salle à manger d'une demeure visiblement fortunée. Il s'agit sans doute de la résidence du marquis de Castellane.

Boni de Castellane (1867-1932), dandy de la III^e République, vécut de 1921 à sa mort dans le 8^e arrondissement de Paris, avenue Victor-Emmanuel III (actuelle avenue Franklin Roosevelt).



IX- ARCHITECTURE RELIGIEUSE

51. Élévation de la façade de la cathédrale Notre-Dame de Bayeux.

Aquarelle et encre de Chine. 87 x 56 cm. Dessin contrecollé et tendu sur un châssis en bois.

Probablement de la première moitié du XIX^e siècle.



52. A. DELIGNIÈRES. Façade de l'église collégiale de Saint-Vulfran à Abbeville (Somme, Picardie).

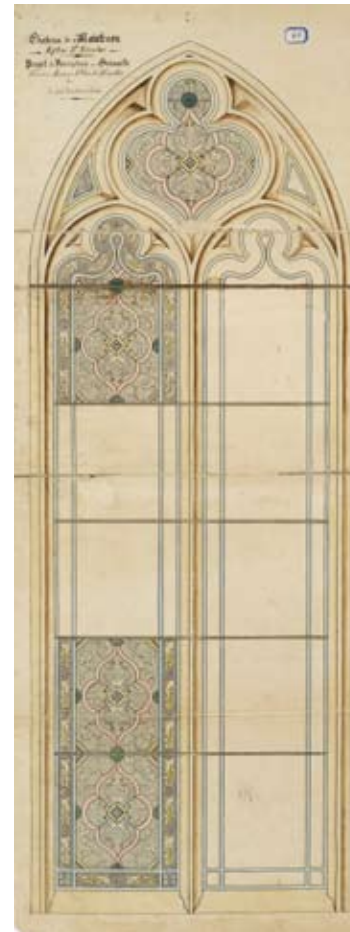
Encre de chine, aquarelle et lavis d'encre. 42 x 27,5 cm. Signé et daté en bas à droite : « A. Delignières. 1792 ». Manque en haut, à gauche, sans atteinte au dessin.

Nous joignons : la lithographie correspondante. En bas, à gauche : "A. Lion. Del.", à droite : "E. Ollivier dir."



53. LORIN, J.-L. Château de Maintenon, église Saint-Nicolas.

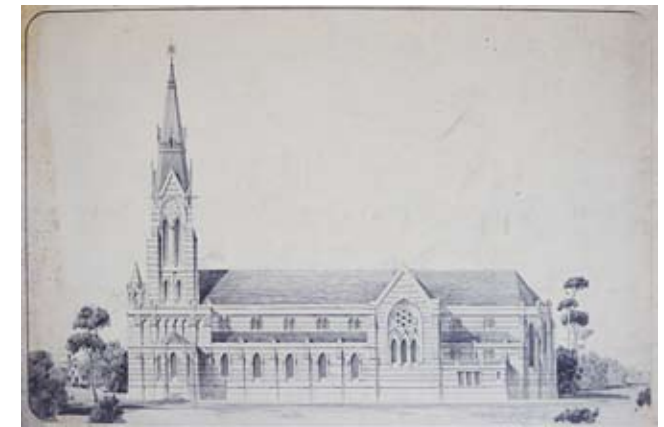
Encre de Chine et aquarelle. 102,2 x 39,1 cm. 3 fortes marques de plis horizontales qui ont causé des déchirures et un petit manque au-dessus du pli supérieur.



En haut à gauche « Château de Maintenon, église Saint-Nicolas. Projet de verrières en grisaille. Soumis à Monsieur le Duc de Noailles par M. Lorin peintre verrier à Chartres »

54. BRANDON, Raoul (1878-1941). Élévation d'une église d'Eure-et-Loir.

Crayon. 95,5 x 63 cm, contrecollé sur un carton de 104 x 72,3 cm. Manques aux deux angles du carton. Signé en bas à droite : « Dressé par l'architecte du gouvernement et architecte en chef du département, Raoul Brandon. » Traces d'humidité sur la longueur de la marge gauche.



55. WOCHER, Marquard Fidel Dominikus (1760-1830). Intérieur d'une église, avec son jubé et son buffet d'orgue.

Gouache et aquarelle. 38 x 50,7 cm.

Wocher travailla essentiellement en Suisse (son pays) mais également à Paris et en Italie. Au premier abord, le style baroque du buffet d'orgue et l'architecture de l'église peuvent faire penser à l'Europe centrale (Autriche, Tchéquie, Pologne). Cependant, le buffet d'orgue ici représenté ne correspond à aucun schéma connu, son positionnement et son architecture sont inhabituels, avec l'allure d'une tour ou d'une colonne musicale, et non d'une armoire, à laquelle on est plus habitué. On pourrait alors penser à une représentation fictive, une vue d'esprit de l'artiste, mais la précision des deux statues sur le jubé indique le contraire. Tout comme la croix en bois coiffant le buffet d'orgue, détail que l'artiste avait dû voir pour le reproduire, il était en effet plus fréquent de trouver à cette place un ange musicien, un trophée de musique, une urne ou un pôt-à-feu.

Cette représentation est donc soit, la vue d'une église que malheureusement nous n'avons pu identifier, soit une représentation composite d'un lieu fictif agrémenté d'éléments réels vus et reproduits par l'artiste pour donner un aspect plus vrai à son œuvre.

(Nous remercions vivement Monsieur Remi Dropsy, secrétaire d'Orgue en France, et Monsieur Jean-Jacques Gramm, du Musée suisse de l'orgue, pour leur aide).



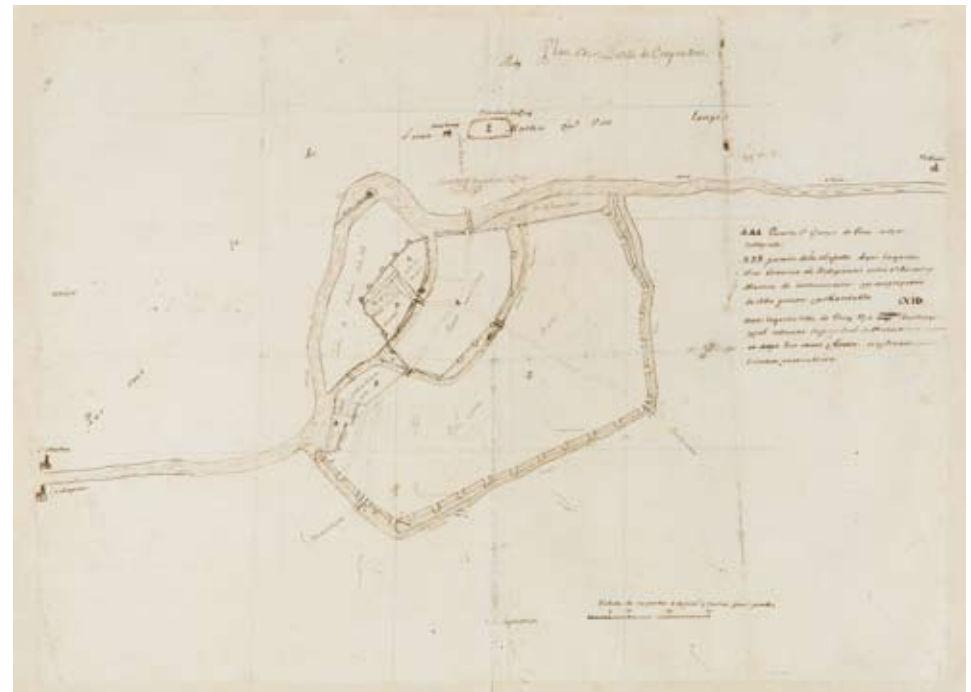
X- CARTES, PLANS DE VILLES ET TERRIERS

56. Plan de la ville de Crécy-en-Brie. Probablement de la fin du XVII^e siècle.

Encre de Chine. 43,5 x 59 cm, contrecollé sur une feuille de 55 x 75,5 cm.

Légende manuscrite sur le bord droit : « AAA : Paroisse St Georges de Crécy où il y a la collégiale. BBB : paroisse de la Chapelle dans laquelle il y a Couvent de Religieuses ordre St Benoist, maison des missionnaires & congrégation de villes pieuses & charitables. OCID. Dans laquelle ville de Crécy il y a un Bailliage royal relevant du présidial de Meaux... »

En 1972, Crécy-en-Brie fusionna avec sa voisine la Chapelle-sur-Crécy et devint Crécy-la-Chapelle.



57. CICILLE, Jacques. Plan de la Propriété de « M. Auguste, orfèvre du Roy » à Meudon.

Encre de Chine et lavis d'encre verte, jaune et rouge. 42,5 x 55,5 cm. Marques de plis centraux avec un tout petit trou au croisement des plis.

(Voir détail en quatrième de couverture).

Dans un cartouche en haut à gauche, « Plan des domaines de M. Auguste, Orfèvre du Roi, consistant en Batimens, Cours, Jardins, Terres, Prés, Vignes, et autres, assis au Val Paroisse de Meudon. Levé et dressé par Jacques Cicille, Arpenteur du Roi, aux fins de constater la Continence de chaque pièce, relativement au Procès Verbal d'Arpentage et Bornage d'icelles en Datte du 7 février dernier et Jours suivants : Clos et arrêté le 10 Mai 1775. »

Ce plan donne les domaines de Robert-Joseph Auguste (1723-1805), sculpteur et orfèvre royal de Louis XV et Louis XVI, formé chez les Roëttiers et lancé par la marquise de Pompadour. Auguste avait acheté aux enchères, une grande maison, avec son jardin à la française et les terrains environnants, suite au décès sans héritier de leur propriétaire, l'abbé Perrin. En 1776, Auguste acheta le terrain voisin et la maison de la Croix du Val ; il obtint l'autorisation du baillage de réunir les deux terrains afin d'entamer la construction du château du Val-sous-Meudon. À partir de 1776, il s'y fit construire un château, nommé château du Val. Le château fut racheté plus tard par la princesse de Rohan-Rochefort, veuve du duc d'Enghien, qui l'habita de 1816 à 1841. Le domaine fut démantelé puis loti en 1911. Il n'en reste aujourd'hui qu'un portail monumental en ruine et la chapelle transformée en habitation, avenue du Maréchal-Joffre.

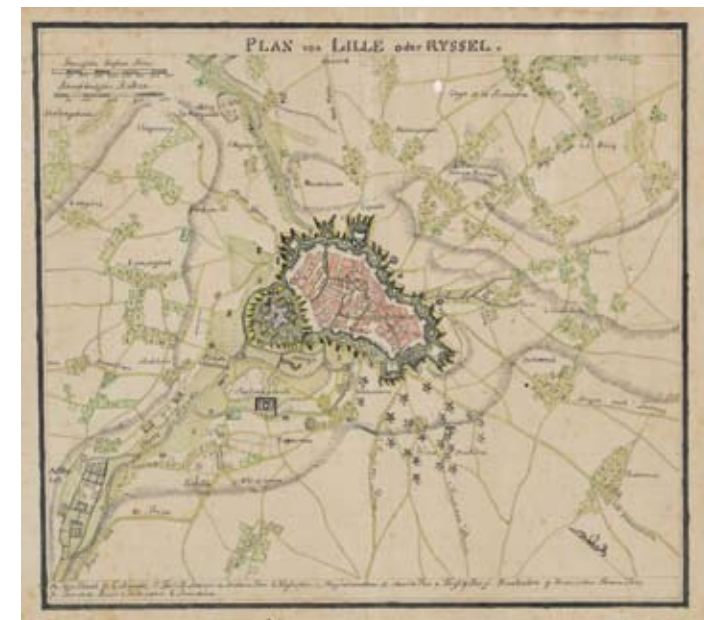
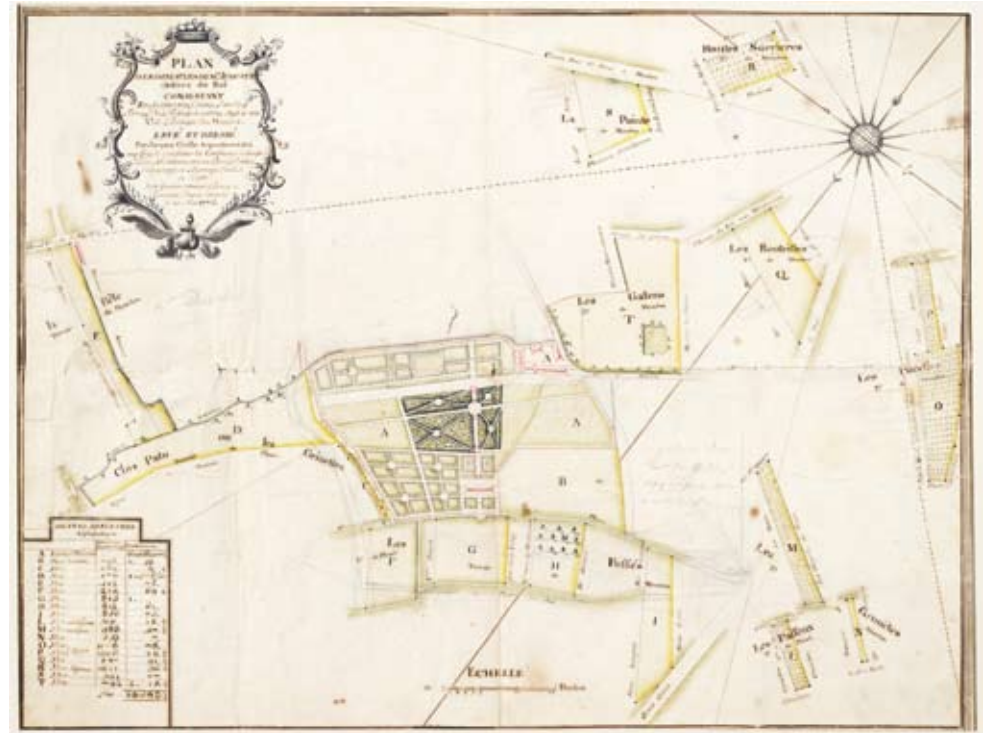
Ce document donne l'état du domaine un an avant le début de la construction du château.

Les lieux figurant sur ce terrier donnent pour certains des noms de rues et voies à Meudon (Hauts-de-Seine) : autour de l'actuelle gare S.N.C.F. de Meudon, la rue des Sorrières et l'allée des Hautes-Sorrières, la rue des Galons, le sentier de la Pointe ; dans le quartier du Val-Fleury : l'avenue des Fossés et le sentier des Fossés, la rue des Grimettes et le sentier des Grimettes.

58. Plan von Lille oder Ryssel.

Encre de Chine et lavis. 32,5 x 41,5 cm. Petites déchirures dans la marge supérieure sans manque et sans atteinte à l'image.

Plan début XIX^e de la ville de Lille.





59. Plan du domaine de Fayel à Saint-Clair-sur-Epte (Val-d'Oise).
Vers 1800.

Encre de Chine et lavis. 54 x 69,5 cm. Marques de plis médians, minuscule trou au centre.

Dans un cartouche en haut à droite : « Plan géométrique du Domaine de Fayel, situé à St-Clair-S.-Epte, Dépt de Seine & Oise appartenant à Mr PASSY, Receveur Gal du Dépt de la Dyle. » Le Fayel est un des quatre hameaux constituant aujourd'hui la commune de Saint-Clair-sur-Epte.



60. Plan topographique du territoire de la paroisse du Plessis-Gassot.
Levé par Benoit en 1787 et délivré conforme par François Nicolas Louvet en 1810.

Encre de Chine et lavis. 46 x 63,5 cm. Points noirs sur les bords droit et gauche. Déchirures et manques.

Le Plessis-Gassot est un petit village du Val d'Oise, situé entre le Menil (le Mesnil-Aubry), Fontenay (Fontenay-en-Parisis), Bouqueval et Ecoen.

XI- DESSINS D'INGÉNIEURS



61. Plan du château de la Prousterie et de ses environs.

Encre de Chine et lavis. 31,9 x 40,8 cm. Doublé sur carton. Papier très fragile, Déchirures dans les marges, petits manques aux bords et deux petits manques dans le dessin. Titre en haut « La Prousterie ». Daté en bas à droite du 1^{er} janvier 1817.

Le château de la Prousterie, situé sur la commune d'Avezé (Sarthe, Pays de la Loire), fut construit à partir de la fin du XV^e siècle. Vers la fin du XVI^e siècle, René du Crochet, propriétaire de l'époque, y fit ériger une chapelle. Le château passa dans les mains de la famille d'Angennes, puis de Jacques-Guillaume Gayot (chevalier, doyen de la cour des aides de Paris). Au XVIII^e siècle, le nouveau propriétaire, Pierre-Charles Gondouin (notaire à Paris et conseiller du roi), fit construire la partie droite du logis et la façade antérieure.

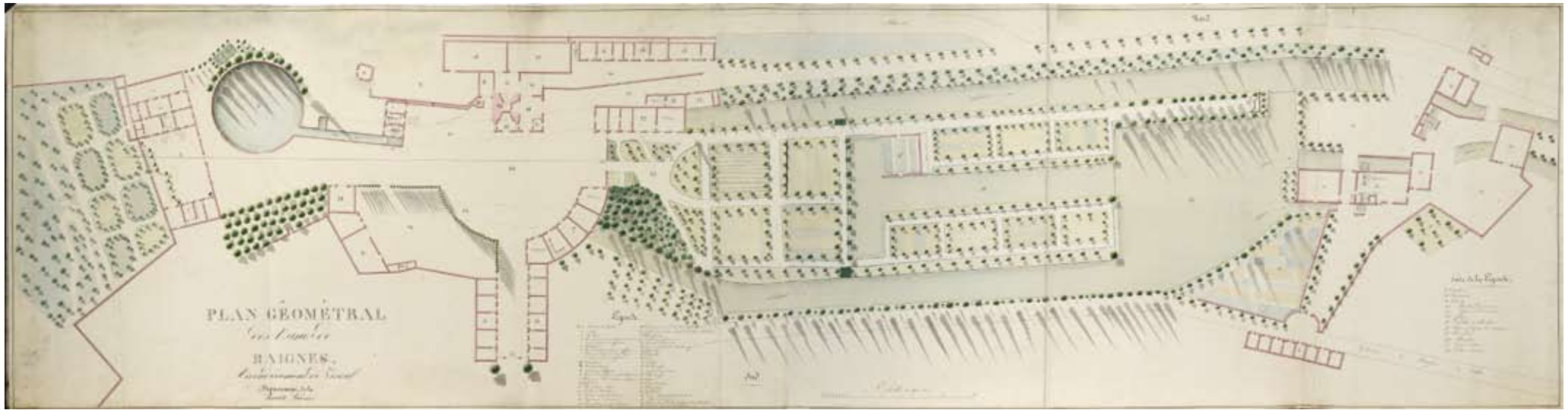
Le château de la Prousterie passa ensuite à la belle-famille de Gondouin, les Gouin (famille de banquiers et d'industriels originaires de Tours). L'orangerie fut construite après 1826. Une grange sera ajoutée en 1898.

62. BERTHELIN, Max. (Troyes, 1811 – Paris, 1877). Vue du pont de

Aquarelle. 23,8 x 62,7 cm. Signé en bas à droite Max Berthelin.

Berthelin reçut une formation d'architecte à l'École des Beaux-arts où il fut élève de Labrouste. Il travailla avec Baltard et fut architecte de la Compagnie des Chemins de fer de l'Est. Les musées de Troyes et de Compiègne conservent des aquarelles de lui et surtout le musée d'Orsay possède deux aquarelles représentant le Palais de l'Industrie construit pour l'Exposition Universelle de 1855 à Paris qui traduisent magnifiquement les talents d'aquarelliste de Berthelin. Connaissant son travail il est presque certain que cette vue n'est pas imaginaire, nous n'avons pu retrouver le lieu.





63. Plan géométral des usines de Bauges (Haute-Saône).

Encre de Chine et lavis d'encres rouge et verte. 66 x 410 cm, entoilé.

Plan de l'usine métallurgique de Bauges, dont l'existence de la forge est attestée dès 1549. Si la maison du maître de forge existe depuis le début du XVIII^e siècle, la plupart des bâtiments datent de la fin du XVIII^e siècle. Le propriétaire et maître de forge d'alors, Claude-François Rochet, fit entièrement remanier le site par l'architecte bison-tin Jean-Antoine Guyet. Celui-ci organisa une place en hémicycle autour du fourneau avec deux bâtiments en quart de cercle, dont celui du sud fut détruit en 1821 par un incendie. Peu après 1825, une salle des machines indépendante fut construite à la demande des propriétaires Blum père et fils, pour abriter une machine à vapeur destinée à actionner la soufflerie du haut fourneau. Une soufflerie à air chaud fut installée en

1835. Le fourneau fut éteint en 1869 et détruit peu de temps après. Le propriétaire Pierre Tiquet transforma la forge en fonderie de seconde fusion, et les activités de métallurgie de Bauges cessèrent définitivement en 1963.

Notre plan, sur lequel figurent le fourneau, la machine à vapeur et la machine soufflante, peut être daté entre 1835 et 1869.

Le site est protégé au titre des Monuments historiques en 1978 et 2007, et la plupart des bâtiments subsistants ont été acquis par le Conseil général de Haute-Saône vers 2000.

XII- L'ARCHITECTURE VUE PAR LES PEINTRES

64. HENRY, Émile (1842-1920). Le marché de la Place Carli à Marseille.

Aquarelle. 31 x 21,5 cm sans les marges. Sous cadre, 57 x 43 cm.

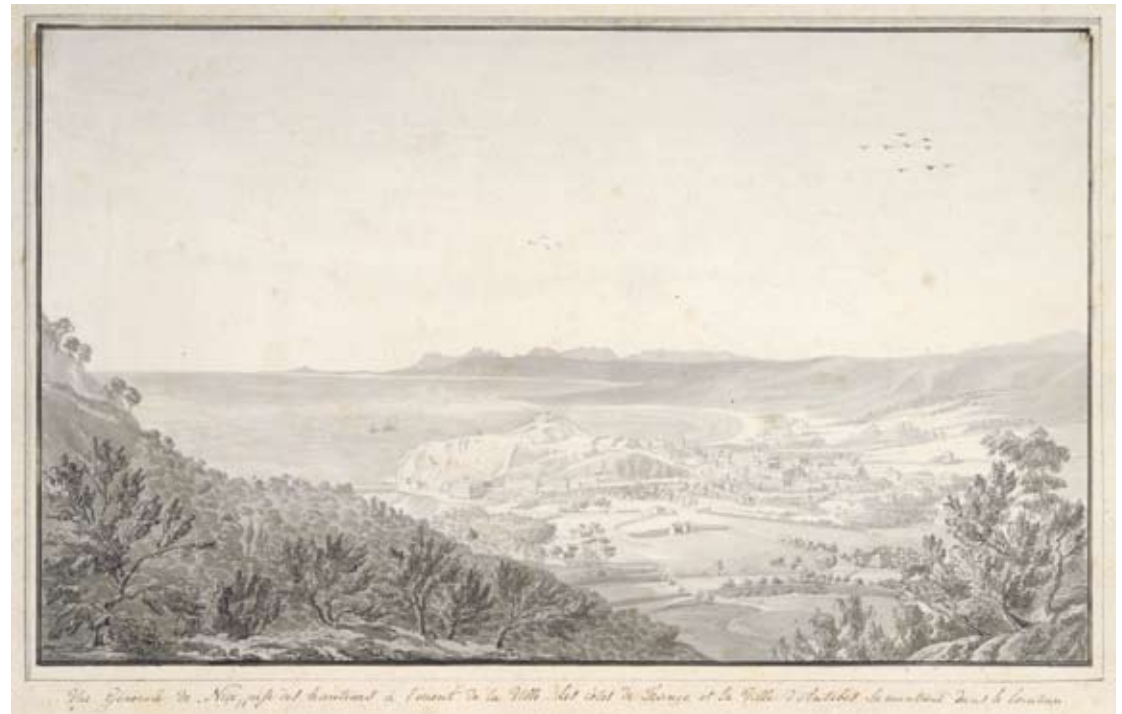
Vue du marché de la Place Carli, dans le 1^{er} arrondissement de Marseille, avec derrière le Palais des Arts, construit de 1864 à 1874 par Henri-Jacques Espérandieu, architecte de Notre-Dame de la Garde.



65. Vue générale de Nice, prise des hauteurs à l'Orient de la ville - Les côtes de France et la ville d'Antibes se montrent dans le lointain.

Crayon et lavis d'encre grise. 24 x 38,5 cm. Daté en bas au centre, sous le titre : octobre 1818.

On peut voir le château de Nice se détacher de la ville sur la mer. Il pourrait s'agir de l'artiste Langlacé.
(Voir catalogue n° 3 - 1994).



66. VILLERET, François Étienne (c. 1800-1866). Chevet de l'église Saint-Jean-Baptiste de Chaumont-en-Vexin (Oise, Picardie), avec la sortie d'un mariage.

Aquarelle. 20 x 14,8 cm.

L'église de Chaumont-en-Vexin, construite au XVI^e siècle dans le style flamboyant, a la particularité de n'être accessible que par des escaliers, dont ceux de la rue de l'église, datant du XIV^e siècle, représentés ici.

Provenance : sans doute vente Couturier-De Nicolaj & Oger-Dumont, Paris, 17/06/1994.



67. BOGGS, Frank. Vue de l'hôtel de ville de Mantes-la-Jolie.

Fusain et aquarelle. 46 x 36 cm. Signé en bas à gauche : « Frank Boggs. Mantes. 1903. »



XIII- DIVERS

68. Épithalame à Monsieur de Siochan de Kersabiec, & Mademoiselle Budan du Vivier.

Aquarelle et encres noire, brune et verte. 41,5 x 28 cm.

Poème écrit pour célébrer un mariage, à Nantes, le 29 mai 1787 (daté en bas à gauche, et signé en bas à droite G.D.M.P.), et présenté dans un décor architectural avec les armes de France en haut et les armes des deux familles en bas. En partie basse, figure dans un rectangle de 7,8 x 19 cm, une jolie scène de combat, les artilleurs côtiers tirant au canon sur les navires ennemis.

Marques de plis et une déchirure sans manque dans la partie basse.

Catherine Julie Budan du Vivier (1768-1831) épousa à l'âge de 19 ans, en l'église Saint-Nicolas de Nantes, Jean Augustin Joseph Sioc'han de Kersabiec (1752-1830).

« Jean-Augustin-Joseph Siochan, chevalier, seigneur de Kersabiec, capitaine de vaisseau, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis et de Cincinnatus, chef de nom et d'armes de la maison de Siochan. [...]

Il servit avec distinction dans le corps de la marine, depuis 1771 jusqu'à 1792, et a plusieurs fois mérité et obtenu les grâces du roi pour des actions d'éclat, ou des services importants, rendus dans les ports et dans les armées navales. »

(In. : Saint-Allains, « Nobiliaire Universel de France », tome second. Paris, 1814).



69. Fontaine Saint-Michel. Description de l'édifice.

Placard imprimé par Boucquin. 43,7 x 27 cm. Une tache en haut à gauche sur le mot « description ».

Description de la fontaine Saint-Michel, « la plus remarquable fontaine de Paris, aussi bien par ses dimensions que par la richesse des matériaux employés et les nombreuses œuvres qui la décorent », pour son inauguration le 15 août 1860.



Index des architectes et artistes :

ARIÈS, N. : 19.
AUBERT, Jean : 30.
BADENIER, Alexandre : 15.
BERTHELIN, Max : 62.
BESNARD, Albert : 11.
BLONDEL, Frantz : 20.
BOGGS, Frank : 67.
BOSCHER, Ferdinand J. E. : 50.
BRANDON, Raoul : 54.
CARON : 31.
CICILLE, Jacques : 57.
COMBAZ : 26.
DELIGNIÈRES, A. : 52.
DENAT, André : 41.
DUMONT, Gabriel P. M. : 38.
DUVAL : 26.
FINIELS, Louis Augustin : 12.
FIVAZ, Henri : 17.
FORMIGÉ, Jean Camille : 1 à 11, 40.
GARNIER, Charles : 40.
HENRY, Émile : 64.
LABISSE, Félix : 47.
LAMBERT, Marcel : 23, 24.
LE BÈGUE, Alfred et Stéphane : 16.
LE ROY, A. : 42.
LEQUEUX, Armand : 44.
LISCH, Georges : 49.
LISCH, René : 37.
LORIN, J.-L. : 53.
MOITHEY : 28.
MOULIN, Charles : 13.
NOLAU, François Joseph : 43.
PAXTON, Joseph : 25.
PETIT, Louis François : 22.
RABEL, Paul : 35, 36.
SAGLIO, Robert : 34.
SORDES, Paul : 45, 46.
THIBAUT, Jean Thomas : 29.
TROUARD, Louis François : 18.
VARCOLLIER, Louis : 27.
VILLERET, François Étienne : 66.
VISCANTI, Louis : 39.
WOSCHER, Marquard Fidel Dom. : 55.

Index des lieux (régions et départements) :

Bretagne :
- Morbihan : 37.
Centre :
- Eure-et-Loir : 53, 54.
Franche-Comté :
- Haute-Saône : 63.
Île-de-France :
- Essonne : 33, 34.
- Hauts-de-Seine : 4, 31, 32, 57.
- Seine-et-Marne : 3, 56.
- Seine-Saint-Denis : 4.
- Val-de-Marne : 28.
- Val-d'Oise : 59, 60.
- Yvelines : 18 à 24, 67.
Lorraine :
- Vosges : 7.
Midi-Pyrénées :
- Haute-Garonne : 41.
Nord-Pas-de-Calais :
- Nord : 8, 13, 58.
Basse-Normandie :
- Calvados : 51.
Haute-Normandie :
- Seine-Maritime : 35, 36, 42.

Pays de la Loire :
- Loire-Atlantique : 68.
- Maine-et-Loire : 6.
- Mayenne : 1.
- Sarthe : 61.
Picardie :
- Oise : 30, 66.
- Somme : 52.
Provence-Alpes-Côte-d'Azur :
- Alpes-Maritimes : 65.
- Bouches-du-Rhône : 64.
Rhône-Alpes :
- Haute-Savoie : 11.

À l'étranger :

Algérie : 9.
Belgique : 13.
Italie : 12, 29.
Royaume-Uni : 25.

Abbeville : 52.
Avezé : 61.
Bagneux : 4.
Baignes : 63.
Bayeux : 52.
Brunoy : 33, 34.
Chantilly : 30.
Chaumont-en-Vexin : 66.
Crécy-la-Chapelle : 56.
Évian-les-Bains : 11.
Ivry-sur-Seine : 28.
Laval : 1.
Lille : 8, 13, 58.
Lorient : 37.
Maintenon : 53.
Mantes-la-Jolie : 67.
Marseille : 64.
Meaux : 3.
Meudon : 57.
Nantes : 68.
Neuilly-sur-Seine : 32.
Nice : 65.
Pantin : 4.
Paris : 2, 5, 14 à 17, 26, 27, 38, 39, 49, 50, 69.
Parnay : 6.
Plessis-Gassot (le) : 60.
Rouen : 36, 42.
Saint-Adrien : 35.
Saint-Clair-sur-Epte : 59.
Saint-Cloud : 31.
Saint-Dié-des-Vosges : 7.
Toulouse : 41.
Versailles : 18 à 24.

Ce catalogue a été réalisé avec la collaboration de Raphaël Thomas.

Les photos ont été faites par Suzanne Nagy-Kirchhofer.

*Elevation de la Caserne des gardes françoises.
à Versailles du côté de l'Esplanade.*



Elevation de la face du derrière.



LIBRAIRIE GALERIE ALAIN CAMBON

Catalogue n° 17

n° 28b



30, rue Monsieur le Prince
75006 PARIS
Tél. 01 43 25 76 25
e-mail : cambona@club-internet.fr
www.librairie-ancienne-cambon.com

*Librairie ouverte du lundi au vendredi,
de 14 heures à 18h30, et sur rendez-vous.*

TVA intracommunautaire : FR 60 305 019 135 00048



n° 22



n° 57